



Anette Eva Fasang, Noella Binda Niaty,
Mariéme Ciss, Assa Kamara et Nancy Ndour

**Grands espoirs et promesses non tenues : une
étude qualitative décoloniale sur le parcours
de vie de jeunes adultes au Sénégal**

Description de la conception de l'étude et de la collecte des données.

Document de travail SCRIPTS n° 63fr

POLE D'EXCELLENCE « CONTESTATIONS DU SCENARIO LIBERAL (SCRIPTS) »

SCRIPTS analyse les controverses contemporaines sur l'ordre libéral dans une perspective historique, mondiale et comparative. Il met en relation l'expertise académique en sciences sociales et en études régionales, collabore avec des instituts de recherche dans toutes les régions du monde et entretient des liens de coopération avec les principales institutions politiques, culturelles et sociales. Opérationnel depuis 2019 et financé par la Fondation allemande pour la recherche (DFG), le pôle d'excellence SCRIPTS réunit huit grands instituts de recherche basés à Berlin : l'Université libre de Berlin, l'Université Humboldt de Berlin, le Centre de recherche en sciences sociales de Berlin (WZB), ainsi que la Hertie School, l'Institut allemand de recherche économique (DIW), la branche berlinoise de l'Institut allemand d'études mondiales et régionales (GIGA), le Centre d'études sur l'Europe de l'Est et les relations internationales (ZOiS) et le Leibniz-Zentrum Moderner Orient (ZMO).

SERIE DE DOCUMENTS DE TRAVAIL SCRIPTS

La série de documents de travail SCRIPTS sert à diffuser les résultats de recherches en cours avant leur publication afin d'encourager l'échange d'idées, d'enrichir la discussion et de générer davantage de retours. Tous les documents de travail SCRIPTS sont disponibles sur le site web SCRIPTS à l'adresse www/scripts-berlin.eu et peuvent être commandés en version imprimée par e-mail à l'adresse office@scripts-berlin.eu.

Édition et production de la série : Dr Anke Draude, Niclas Seidlitz et Carol Switzer

Veuillez citer cette publication comme suit : Fasang, Anette / Niati, Noella Binda / Ciss, Marième / Kamara, Assa et Ndour, Nancy 2025 : High Hopes and Broken Promises (HIBO) : une étude qualitative décoloniale sur le parcours de vie de jeunes adultes au Sénégal pendant la pandémie de COVID-19 et les troubles politiques. Description de la conception de l'étude et de la collecte des données, SCRIPTS Working Paper No. 63fr, Berlin : Cluster of Excellence 2055 « Contestations of the Liberal Script (SCRIPTS) ».

Pôle d'excellence
« Contestations du scénario libéral (SCRIPTS) »
Université libre de Berlin
Edwin-Redslob-Straße 29
14195 Berlin
Allemagne

+49 30 838 58502
office@scripts-berlin.eu

www/scripts-berlin.eu
X: [@scriptsberlin](https://www.xing.com/profile/@scriptsberlin)



TABLE DES MATIERES

Auteurs

Résumé

1	Introduction	5
2	Devenir adulte dans le Sénégal post-indépendance	7
3	Contexte theorique et conception de l'étude	9
3.1	Cadre théorique : désobéissance epistémique, négritude et paradigme du parcours de vie	9
3.2	Population étudiée : ceux qui naviguent entre les marqueurs sociaux de l'âge adulte	13
4	Calendrier et processus de collecte des données	16
4.1	Préparation de la collecte des données et des questions d'entretien semi-structurées	16
4.2	Éthique de la recherche et conditions décoloniales de collaboration	18
4.3	Retards et adaptations flexibles dans le processus de collecte des données	20
4.4	Diffusion locale et analyse participative des données (« pencum ndawyi »)	21
5	Resume des defis et opportunités liés a la pandemie de COVID-19 et aux troubles politiques	23
5.1	Défis	23
5.2	Opportunités	26
6	Conclusion	27

Références

Annexe I : Questions directrices pour les entretiens semi-structurés

Annexe II : Profils de certains répondants

Djibril

Awa

AUTEURS



Anette Eva Fasang est professeure de sociologie à l'université Humboldt de Berlin et chercheuse principale au SCRIPTS. Ses recherches portent notamment sur la sociologie comparative du parcours de vie, la stratification sociale, la démographie sociale, la recherche sur la famille et les méthodes longitudinales pour la recherche sur le parcours de vie. Ses recherches récentes se concentrent sur les inégalités générationnelles en matière de revenus et de richesse, ainsi que sur le parcours de vie des jeunes adultes dans les pays du Sud.

Email: anette.fasang@hu-berlin.de



Noella Binda Niati est professeure adjointe en éducation et développement international à l'université de Cambridge. Ses recherches portent notamment sur les espaces éducatifs non formels et l'engagement des jeunes en Afrique de l'Ouest, ainsi que sur les méthodes mixtes de recherche en éducation. Ses recherches récentes se concentrent sur l'engagement des jeunes, la pédagogie hip-hop et les discours critiques sur le développement en Afrique occidentale et centrale.

Email: nbn25@cam.ac.uk



Mariéme Ciss est professeure adjointe de sociologie à l'Université numérique Cheikh Hamidou Kane ex Université Virtuelle du Sénégal. Ses recherches portent notamment sur la santé, la nutrition, les inégalités entre les sexes et les politiques publiques, en particulier au Sénégal. Ses travaux récents concernent les jeunes adultes et les inégalités dans l'accès aux soins de santé au Sénégal.

Email: couraciss@yahoo.fr



Assa Kamara est maître de conférences en sociologie à l'Université du Sine Saloum El-Hâdj Ibrahima NIASS. Ses recherches portent sur la sociologie et la démographie, notamment les inégalités entre les sexes, les migrations et les inégalités sur le marché du travail. Ses travaux récents se concentrent sur l'intégration des immigrants sur le marché du travail en France et au Sénégal, ainsi que sur les inégalités sociales liées aux migrations.

Email: kamaraetassa@yahoo.fr



Nancy Ndour est sociologue-chercheure spécialisée en éducation et sur les questions de justice sociale, d'équité, de handicap et de l'enfance. Elle est l'actuelle Directrice de l'Autonomisation économique de la Femmes (DAEF) au ministère sénégalais de la Famille, de l'Action sociale et des Solidarités. Ses recherches portent notamment sur l'éducation inclusive, le handicap, les inégalités de genre, les marchés du travail et la migration.

Email: nancyndour@gmail.com

Grands espoirs et promesses non tenues :¹ une étude qualitative décoloniale sur le parcours de vie des jeunes adultes au Sénégal.

Description de la conception de l'étude et de la collecte des données.

Anette Eva Fasang, Noella Binda Niaty, Mariéme Ciss, Assa Kamara et Nancy Ndour

RESUME

Le Sénégal a connu une croissance démographique rapide et une expansion de l'éducation au cours des dernières décennies, tandis que les perspectives du marché du travail stagnaient dans un contexte de forte informalité. De plus en plus, de jeunes diplômés ont du mal à trouver du travail. Le projet « Grands espoirs et promesses non tenues » (*High Hopes and Broken Promises* « HIBO ») combine le paradigme du parcours de vie avec le discours de la désobéissance épistémique inspiré de la Négritude, mettant l'accent sur la conscience et l'action de la diaspora africaine. Notre étude amplifie les récits des jeunes adultes sur leurs expériences de vie, leurs aspirations et leur engagement sociopolitique alors qu'ils naviguent dans la vie adulte dans des conditions économiques défavorables. Nous avons mené trois séries d'entretiens thématiques semi-structurés avec des éléments biographiques auprès de jeunes adultes nés au Sénégal entre 1977 et 1997, au début de 2021, à la fin de 2021 et en 2024. La collecte des données a eu lieu pendant la pandémie de COVID-19 et les manifestations de jeunes contre la tentative inconstitutionnelle du président Macky Sall d'obtenir un troisième mandat. Cet article décrit la motivation, la conception de l'étude et la collecte des données, en résumant les défis et les opportunités rencontrés par une équipe de recherche internationale produisant des connaissances décoloniales sur le parcours de vie des personnes interrogées.

1 INTRODUCTION²³

Au Sénégal, comme dans de nombreux pays post-coloniaux à faible revenu d'Afrique subsaharienne (ASS), des cohortes croissantes de jeunes adultes diplômés peinent à trouver des emplois à la hauteur de leurs qualifications sur des marchés du travail stagneants, ce qui contribue à retarder leur passage à l'âge adulte (Lorenceau et al. 2021). L'ASS abrite certains des pays les plus pauvres du monde, dont la plupart ont connu une histoire coloniale, une urbanisation sans industrialisation et affichent des taux d'informalité du marché du travail persistants, compris entre 80 et 90 % dans de nombreuses régions (Cooper/ Dubbeld 2024 ; Fasang et al. 2025). Dans le même temps, l'expansion de l'éducation a été remarquable sur tout le continent, même si les niveaux absolus d'enseignement secondaire et supérieur restent faibles,

2 Nous remercions Erdmute Alber, Madlen Beck, Iris Clemens, Andreas Eckert, Babacar Fall, Rob Grijters, Cordula Hamschmidt et Sokhna Ndiaye, ainsi que les militants de Guediawaye HipHop Dakar, pour leurs précieux commentaires, leurs contributions et leur soutien à différentes étapes de l'élaboration du protocole de l'étude et de la collecte des données. Les chercheurs intéressés par une collaboration utilisant les données HIBO peuvent contacter Anette Eva Fasang (anette.fasang@hu-berlin.de) ou Noella Binda Niaty (nbn25@cam.ac.uk).

3 Cette recherche fait partie du pôle d'excellence « *Contestations of the Liberal Script* » (EXC 2055, projet n° 390715649), financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche) dans le cadre de la stratégie d'excellence allemande. La rédaction de ce manuscrit a été soutenue par un congé sabbatique financé par la Fondation Einstein de Berlin (subvention : EZ-2019-555-2).

1 Le titre anglais du projet est « High hopes and broken promises » (Grands espoirs et promesses non tenues), c'est pourquoi le projet et les données sont abrégés sous le sigle « HIBO ».

l'accès à l'éducation est inégal et l'achèvement des études est partiel dans de nombreuses régions (ANSD 2023a ; Lewin 2009 ; Ndiaye 2022). Néanmoins, l'expansion de l'éducation est liée à des aspirations croissantes à un travail qualifié et à une mobilité sociale ascendante, souvent assimilée à « l'âge adulte social » (Lorenceau et al. 2021 ; Mains 2011 ; Nunzio 2019). Toute la croissance démographique mondiale prévue pour le XXI^e siècle devrait se produire en Afrique subsaharienne (Nations Unies 2024), faisant de l'Afrique « le continent de l'avenir » avec la population la plus jeune au monde.

Les promesses libérales d'éducation, de méritocratie et de prospérité ont nourri les aspirations et les rêves d'avenir des jeunes Africains urbains depuis l'indépendance coloniale, soutenues par la diffusion mondiale de biens culturels occidentaux tels que les films et la musique populaire (Appadurai 1996). Le scénario libéral de la société et les modèles libéraux de développement anticipent la prospérité et l'égalité des chances grâce à la démocratie et à l'élargissement des possibilités d'éducation. Nous suivons Börzel et ses coauteurs (Börzel et al. 2024) dans leur conception d'un scénario sociétal comme un ensemble de compréhensions descriptives et prescriptives partagées sur l'organisation de la société. Le cœur du scénario libéral est défini par la priorité donnée à l'autodétermination individuelle plutôt qu'à l'autodétermination collective. Le scénario libéral est largement associé à la démocratie, à l'État de droit, au capitalisme, à la méritocratie, à la laïcité et aux droits des minorités. L'éducation est la solution libérale à la pauvreté mondiale et au chômage des jeunes (Labaree 2008 ; Mignolo 2011).

Cette « éducationalisation » libérale de problèmes structurels complexes, tels que les dépendances mondiales néocoloniales, le manque d'emplois et la pauvreté, reste prisonnière d'une logique coloniale qui est en contradiction avec les réalités

empiriques auxquelles sont confrontés les jeunes adultes dans le Sénégal contemporain (Labaree 2008 ; Mignolo 2011). En fait, les promesses économiques de l'État libéral, telles que le rendement fiable de l'éducation, la prospérité, la mobilité ascendante intergénérationnelle et l'égalité des chances, ne se sont pas concrétisées pour la grande majorité des jeunes qui entrent dans l'âge adulte (Ciss 2023 ; Fall 2024 ; Lambert 2016 ; Ndiaye 2022 ; Niati/Shah 2022). Les promesses non tenues du libéralisme illustrent la tension entre une « rhétorique de la modernité » libérale qui présente l'éducation comme une voie sûre vers la mobilité sociale ascendante, et les réalités empiriques qui mettent en évidence la « logique coloniale » persistante de l'économie mondiale qui désavantage les anciennes colonies (Mignolo 2011). Comment cette tension entre une « rhétorique de la modernité » libérale et une « logique coloniale » persistante de l'économie façonne-t-elle les récits des jeunes adultes sur leur parcours vers l'âge adulte, leurs aspirations dans la vie et leur engagement politique ? Le projet « High Hopes and Broken Promises: Young Adult Life Courses in Senegal » (HIBO) intègre des propositions théoriques issues du paradigme du parcours de vie et des discours de désobéissance épistémique dans la tradition de la négritude afin d'aborder les questions de recherche suivantes dans le cadre d'une étude qualitative décoloniale et longitudinale sur le parcours de vie :

1. Comment les jeunes adultes racontent-ils leurs **expériences de vie** dans leur parcours vers l'âge adulte social ?
2. Quels sont les principaux **objectifs et aspirations** des jeunes adultes pour l'âge adulte, et quels résultats considèrent-ils comme bénéfiques et socialement significatifs pour eux-mêmes ?
3. À qui les jeunes adultes attribuent-ils la **responsabilité** de leurs aspirations non réalisées ?
4. Comment les jeunes adultes **réagissent-ils** à leurs aspirations non réalisées, c'est-à-dire

quels discours et quels comportements adoptent-ils ?

5. Quel est le lien entre les expériences de vie et les réactions face aux aspirations non réalisées et **l'engagement social et politique** des personnes interrogées ?

Cet article est structuré comme suit. Tout d'abord, nous abordons le contexte sénégalais pour naviguer dans l'âge adulte social (section 2), le cadre théorique et la conception de l'étude (section 3), ainsi que le processus de collecte des données (section 4). Ensuite, nous juxtaposons systématiquement les défis et les opportunités uniques rencontrés par notre équipe de recherche internationale lors de la collecte des données pendant la pandémie de COVID-19 et les troubles politiques (section 5). Nous terminons par quelques observations générales sur la collecte de données longitudinales qualitatives auprès de jeunes dans des contextes postcoloniaux et pauvres en ressources, les défis liés à la convergence de visions ontologiques variées et les implications pour la promotion de collaborations internationales de recherche décoloniales (section 6). L'annexe I comprend une liste de questions directrices pour chaque vague d'entretiens. L'annexe II présente deux profils anonymisés de répondants sélectionnés afin d'illustrer le potentiel des données.

2 DEVENIR ADULTE DANS LE SENEGAL POST-INDEPENDANCE

Le Sénégal est un contexte particulièrement instructif pour examiner l'empreinte des promesses non tenues du libéralisme sur la vie des jeunes adultes dans des contextes postcoloniaux et pauvres en ressources. Premièrement, en tant qu'ancien centre colonial français, il est relativement prospère et institutionnellement stable depuis son indépendance en 1960 (Fall 2024). Le Sénégal est largement considéré comme un leader en matière de développement démocratique,

éducatif et économique dans la région, et comme une destination attrayante pour les migrants des pays voisins plus pauvres d'Afrique de l'Ouest.

Deuxièmement, la religion musulmane dominante (estimée à 94 % de la population) est organisée en plusieurs confréries musulmanes, dont les plus importantes sont les confréries Mouride et Tidjane (ANSD 1988). Les confréries musulmanes sénégalaises sont nettement modérées et ont constitué un bastion essentiel contre l'afflux de mouvements islamistes extrémistes provenant de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA) et des pays voisins (Behr 1970). En conséquence, les éléments du discours libéral et de la rhétorique libérale de la modernité – en particulier la démocratie, la paix et l'expansion de l'éducation – ont été mis en œuvre de manière relativement ferme depuis l'indépendance coloniale (Mignolo 2011). Parallèlement à la circulation mondiale des biens culturels occidentaux à travers la culture populaire et d'autres canaux (Appadurai 1996), la diffusion de la rhétorique libérale a probablement renforcé les aspirations et façonné les imaginaires futurs de la jeunesse sénégalaise. Et pourtant, les promesses du libéralisme, en particulier les promesses économiques de prospérité, de méritocratie et de mobilité sociale ascendante, ne se sont pas concrétisées (Fall 2024). La tension entre une rhétorique libérale de la modernité et les réalités empiriques dans lesquelles une logique coloniale continue de régir l'économie et de sous-tendre cette rhétorique appelle une perspective décoloniale sur la manière dont les jeunes adultes naviguent dans la vie sociale adulte, construisent leur estime de soi morale et génèrent des moyens de subsistance dans des conditions économiques souvent défavorables.

Quelques statistiques simples contextualisent les conditions actuelles du processus d'entrée dans l'âge adulte par rapport à celles de la génération de leurs parents au Sénégal. Bon nombre de ces indicateurs ont été critiqués à juste titre pour

avoir été élaborés par les puissances coloniales dans une logique coloniale (Lerche 2007 ; Ward 2004) et peuvent être plus adaptés à l'autodescription des sociétés dans lesquelles ils ont été développés. Tout en gardant cette mise en garde à l'esprit, nous pouvons néanmoins considérer ces statistiques comme utiles pour donner une orientation de base sur les conditions de navigation dans l'âge adulte, et surtout, nous les complétons par les témoignages à la première personne présentés dans cette étude. Dans la mesure du possible, nous nous appuyons sur les indicateurs fournis par les agences sénégalaises (ANSD) et non par les organisations internationales.

Les conditions de vie observées chez la génération parentale constituent un point de référence essentiel à partir duquel les jeunes forment leurs aspirations pour leur propre vie (Easterlin 1976). Depuis l'indépendance vis-à-vis de la domination coloniale française en 1960 (ANSD 2023c ; Fall 2024), la population du Sénégal a été multipliée par six, passant d'environ 3,2 millions d'habitants en 1960 à 18,9 millions en 2025, avec un temps de doublement estimé à 30 ans (Nations Unies 2025). Au vu des taux de fécondité et de mortalité actuels, la population devrait atteindre environ 38 millions d'habitants d'ici 2055. En 1960, 23 % de la population vivait dans des zones urbaines (780'000 habitants), contre 55 % en 2023 (10 millions d'habitants) (ANSD 2023c). Cette croissance démographique et cette urbanisation rapides ont conduit à ce qu'environ 75 % de la population sénégalaise ait moins de 35 ans et environ 50 % moins de 19 ans. Plus de la moitié de la population sénégalaise (55 %) réside désormais dans des zones urbaines, la majorité des citadins (68 %) étant concentrés à Dakar, Thiès et Diourbel (ANSD 2023c). Le fossé entre les zones urbaines et rurales en matière de formation des familles, ainsi que d'accès à l'éducation et aux services de santé, reste profond (Ciss 2023). Bien que le taux de fécondité moyen ait légèrement baissé, passant de 5,3 en 2002 à 4,2 en 2023, la fécondité à

Dakar se rapproche des niveaux observés dans les pays à revenu élevé et intermédiaire, avec 2,8 enfants par femme, alors que les taux de fécondité restent élevés dans les zones rurales, où ils avoisinent 6 en 2023 (ANSD 2023c).

Depuis l'indépendance en 1960, l'éducation s'est rapidement développée au Sénégal, même si elle partait d'un niveau faible. L'expansion de l'éducation a été interrompue par les programmes d'ajustement structurel dans les années 1990, mais a repris dans les années 2000. En 2023, le taux de scolarisation dans l'enseignement primaire était de 82 %, contre 25 % en 1978. Les taux de scolarisation dans l'enseignement secondaire et supérieur ont considérablement augmenté au cours des dernières décennies, mais restent inégaux selon les régions et faibles en termes absolus. Le taux de scolarisation dans l'enseignement secondaire et supérieur est passé de 10 % et 2 % en 1970 à 52 % pour les femmes et 42 % pour les hommes dans l'enseignement secondaire et à 17 % pour les hommes et les femmes dans l'enseignement supérieur en 2022 (UNESCO 2024). Malgré cette expansion rapide, 63 % de la population rurale n'a toujours pas accès à l'éducation, contre 44 % dans les zones urbaines (ANSD 2023a ; Goudaby/Pilon 2022). L'accès à l'éducation et les résultats scolaires restent très inégaux (Grijters/Behrman 2020). De plus, des études soulignent des problèmes persistants de qualité dans les établissements d'enseignement supérieur au Sénégal. L'instabilité institutionnelle, la mise en œuvre partielle de politiques éducatives qui n'atteignent pas les effets escomptés, et les problèmes de gouvernance et de responsabilité s'ajoutent au sous-financement et à la surpopulation des établissements publics secondaires et tertiaires (Ndiaye 2022).

Dans toute l'Afrique subsaharienne, environ 70 % des jeunes aspirent à exercer une profession libérale, ce qui contraste fortement avec la réalité du marché du travail, où environ 90 % d'entre

européennes (Fasang et al. 2025 ; Lorenceau et al. 2021). Au Sénégal, 46 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans n'étaient ni employés, ni étudiants, ni stagiaires (NEET) en 2023 (ANSD 2023b). Le caractère informel du marché du travail reflète un héritage colonial qui réservait les emplois industriels salariés principalement aux puissances colonisatrices européennes, tandis que des relations de travail informelles et abusives persistaient dans les anciennes colonies (Quijano 2000). Dans le capitalisme mondial, cette division du travail reste évidente en raison de l'absence d'emplois industriels et manufacturiers en Afrique subsaharienne. Les aspirations des jeunes à une carrière professionnelle, en particulier dans le secteur public, sont donc également liées à l'image des administrations coloniales, dans lesquelles les emplois du secteur public étaient souvent associés au pouvoir politique.

À ce jour, l'économie sénégalaise reste dominée par l'agriculture et une industrie de la pêche aujourd'hui fortement réduite (ANSD 2023b). L'agriculture indépendante est le travail le plus courant chez les femmes (Maisonnave/Mamboundou 2022), et les arachides font partie des cultures les plus importantes (Macintosh 1989). Le réchauffement climatique et une répartition internationale défavorable des droits de pêche ont réduit les revenus de l'agriculture et de la pêche, limitant les options des jeunes générations par rapport à celles de leurs parents. Depuis les années 1970, grandes entreprises agroalimentaires européennes, qui ont souvent échoué, a contribué au déclin des structures locales de travail communautaire et de solidarité, renforçant finalement les crises alimentaires et compromettant les moyens de subsistance dans l'agriculture (Macintosh 1989).

En résumé, le discours libéral sur le développement et la modernité, qui présente la démocratie et l'expansion de l'éducation comme une voie sûre vers la mobilité économique ascendante, suscite chez les jeunes adultes des aspirations

supérieures à celles de leurs parents. Dans le même temps, les opportunités économiques sont restées stagneantes ou ont diminué depuis l'indépendance coloniale, ce qui a probablement creusé l'écart entre les aspirations et les objectifs de vie réalisés pour une cohorte croissante de jeunes instruits dans le Sénégal postcolonial.

3 CONTEXTE THEORIQUE ET CONCEPTION DE L'ETUDE

3.1 CADRE THEORIQUE : DESOBEISSANCE EPISTEMIQUE, NEGRITUDE ET PARADIGME DU PARCOURS DE VIE

L'étude HIBO rassemble trois courants de pensée théoriques issus de la littérature qui, jusqu'à présent, étaient largement distincts : **1)** la désobéissance épistémique (Mignolo 2011, 2009 ; Niati/Shah 2022), **2)** la négritude (Césaire 1972 ; Senghor 1971), y compris les récentes propositions de transnégritude (Niati/Shah 2022 ; Touré 2020), **3)** et le paradigme du parcours de vie (Elder et al. 2003 ; Fasang/Mayer 2020 ; Mayer 2004). En outre, notre étude a été conçue pour permettre des comparaisons entre groupes intersectionnels, en tenant compte des avantages et des inconvénients combinés de l'appartenance à plusieurs groupes au fur et à mesure que la vie des individus évolue (Collins 2015 ; Crenshaw 2016 ; Fasang/Aisenbrey 2022). Ci-dessous, nous présentons d'abord les principales hypothèses théoriques, puis la manière dont elles s'intègrent dans notre étude pour chaque approche. Tout au long du reste de cet article, nous cherchons à mettre en évidence la manière dont les trois lignes de pensée se complètent dans la conception de notre étude et la collecte de données. Nous avons mené une coopération internationale entre une équipe basée en Allemagne et une autre basée au Sénégal afin de réaliser une analyse décoloniale des expériences de vie des jeunes adultes au Sénégal, qui peut être comparée de manière

systématique aux processus de l'âge adulte dans d'autres contextes à travers le monde.

1) Les connaissances théoriques issues de la désobéissance épistémique guident notre étude de plusieurs manières. Tout d'abord, nous mettons l'accent sur les récits, l'autonomie et la conscience des jeunes adultes en tant qu'experts de leur propre vie, en incluant des éléments d'analyse participative des données afin d'amplifier la voix des jeunes adultes en tant que sources de connaissances décoloniales (Liebenberg et al. 2020 ; Mignolo 2009, 2011). Deuxièmement, nous *dissocions* la collecte et l'interprétation des données d'entretien des préjugés théoriques façonnés par la logique coloniale, tels que l'hypothèse d'un retour fiable sur l'éducation dans la théorie du capital humain. *La dissociation* (Mignolo 2009) consiste à rendre visibles les expériences et les besoins locaux dans leur contexte sociopolitique unique, à l'instar du principe du parcours de vie « temps et lieu » (voir le point 3 de cette section) (Elder et al. 2003 ; Fasang et al. 2024). Notre choix d'entretiens semi-structurés avec des éléments biographiques et une analyse participative des données s'appuie sur une longue tradition locale d'histoires orales et de narration. En l'absence d'écrits historiques locaux pendant la période coloniale, les histoires orales ont constitué les premières tentatives locales de construction d'une mémoire collective et d'une identité sénégambienne (Fall 2003). Les griots, qui sont des historiens oraux locaux et des conteurs, jouent un rôle central dans la transmission de l'histoire et de la mémoire collective, qui servent de sources d'identité et d'appartenance qui ne sont pas construites principalement en référence à l'infériorité et à l'aliénation coloniales (Fall 2003 ; Senghor 2004). Troisièmement, nous visions non seulement à produire de nouveaux contenus issus de notre production de connaissances décoloniales, mais aussi à établir de nouvelles conditions de collaboration décoloniales entre les membres de notre équipe de recherche internationale

(Mignolo 2009), comme nous le détaillons dans la section 4.2. La promotion de conditions décoloniales de production de connaissances impliquait également de réfléchir de manière cohérente à la positionnalité de tous les membres de l'équipe de recherche internationale (Mignolo 2009 ; Niati 2024 ; Niati/Shah 2022).

2) Négritude et transnégritude : nous avons suivi les prémisses fondamentales de la désobéissance épistémique en fondant notre étude sur des épistémologies pertinentes pour le Sénégal. Plus précisément, nous nous appuyons sur les discours de la Négritude, qui ont vu le jour dans la diaspora caribéenne, antillaise et ouest-africaine à Paris dans les années 1920 et 1930. L'un des premiers centres de la Négritude était le salon littéraire et politique organisé par les sœurs Nardal (Smith 2001). De nombreuses figures de proie de la Négritude fréquentaient le salon des Nardal, notamment Léopold Senghor, poète et premier président du Sénégal après l'indépendance, ou lisaient et publiaient dans la revue *Revue du Monde Noir*, éditée par Paulette Nardal, comme Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas (Césaire 1972 ; Niati/Shah, 2022 ; Senghor 1971, 1974 ; Smith 2001). La négritude était une entreprise universaliste diasporique visant à « décoloniser l'esprit africain » en enracinant l'identité et la fierté noires dans la culture africaine précoloniale, en réimaginant des alternatives africaines à la condition coloniale et en s'engageant dans des épistémologies authentiquement africaines – la découverte des valeurs et de la conscience noires (Senghor 1971).

La négritude peut être comprise comme une pratique précoce de désobéissance épistémique, même si certaines de ses figures de proie, en particulier Senghor, ont été critiquées pour leur assimilationnisme excessif à la France et leur refus de croire en un avenir africain pleinement indépendant. Cependant, la remise en cause initiale de la logique coloniale par la Négritude reste ancrée dans sa genèse. L'adhésion à un avenir

africain dans le cadre de l'impérialisme français distingue une partie du discours de la négritude des quêtes décoloniales ultérieures de désobéissance épistémique qui appelaient à une rupture totale avec la logique coloniale (Mignolo 2009) et au rejet de l'« europhonisme », c'est-à-dire le remplacement continu des langues et des identités africaines par des langues et des identités européennes (Ngũgĩ 2009). Au sein de la Négritude, Aimé Césaire (1972) représentait une ligne de pensée anti-impérialiste, affirmant fermement l'indépendance totale des anciennes colonies et reconnaissant l'effet décivilisateur de la colonisation sur les sociétés colonisatrices d'Europe. Noella Binda Niaty et Payal Shah (2022) ainsi que Vieux Alassane Touré (2020) se sont récemment appuyés sur la ligne anti-impérialiste césarienne de la négritude pour proposer le concept de transnégritude. La transnégritude met en évidence l'oppression coloniale commune dans les anciennes colonies comme une expérience transcoloniale (Lionnet/Shi 2011), formant la base d'une lutte commune pour la justice sociale et l'indépendance. Malgré des expressions socio-historiques uniques de l'oppression coloniale, l'expérience transcoloniale commune favorise une communauté imaginaire parmi les populations noires qui transcende les frontières nationales et linguistiques et donne naissance à une identité et une conscience communes alors qu'elles recherchent la reconnaissance sociale et la stabilité économique dans leur parcours vers l'âge adulte (Niaty/Shah 2022).

Les perspectives théoriques de la négritude, et plus particulièrement de la transnégritude, s'inscrivent dans notre étude à travers notre objectif d'articuler les expériences de vie des jeunes Sénégalais pris dans la logique coloniale persistante d'exploitation et de défiance (Niaty/Shah 2022). Nous cherchons à présenter ces expériences à travers leurs propres voix et à sonder leur conscience et leurs réactions face aux promesses non tenues du libéralisme dans le Sénégal

post-indépendance. Notre étude souligne que naviguer dans la vie sociale adulte au Sénégal contemporain implique à la fois de déconstruire la rhétorique libérale de la modernité et de créer des identités et des moyens de subsistance alternatifs en dehors de la stabilité économique généralement inaccessible offerte par l'emploi formel. Les expériences de vie de nos répondants illustrent comment les identités et les moyens de subsistance alternatifs sont souvent enracinés dans les valeurs locales décoloniales de l'engagement social communautaire ou de la vertu religieuse au sein des fraternités musulmanes.

L'accent mis par la transnégritude sur la manière dont la jeunesse africaine contemporaine traverse de multiples espaces entre le Sénégal et la diaspora fait écho à la capacité d'action de nos répondants à poursuivre des voies transnationales vers l'âge adulte social par le biais de la migration. De plus, bon nombre de nos répondants sont intégrés dans des réseaux transnationaux parce qu'ils ont déjà migré et connaissent des membres de leur famille, des amis ou des voisins qui ont migré.

Les partisans de la négritude ont en outre mis l'accent sur l'ouverture et la collaboration entre des individus d'horizons divers dans le cadre d'une philosophie humaniste recherchant des alternatives décoloniales dans la production de connaissances et dans l'organisation sociale et politique des sociétés (Senghor 1974, 2004). La transnégritude s'appuie sur cette ouverture et cette collaboration à travers un effort collectif inspiré par nos engagements décoloniaux. Notre équipe de recherche internationale partageait cette hypothèse fondamentale selon laquelle la collaboration entre des individus issus de milieux divers et fluides apporte une valeur ajoutée (Niaty 2024).

3) Le paradigme du parcours de vie se prête à une analyse décoloniale, précisément parce qu'il

ne s'agit pas d'une théorie au sens strict, mais d'un ensemble de grands principes directeurs ou d'heuristiques qui traversent relativement et facilement les contextes socio-historiques et les épistémologies (Bernardi et al. 2019 ; Elder et al. 2003 ; Fasang et al. 2024 ; Mayer 2004). Tout d'abord, notre étude repose sur le principe du parcours de vie « temps et lieu », selon lequel les contextes macro-structurels socio-historiques spécifiques déterminent le moment et l'enchaînement des transitions de la vie professionnelle et familiale. Le principe du « temps et du lieu » fait écho à la notion de dissociation en mettant au premier plan les contextes locaux spécifiques dans la désobéissance épistémique (Mignolo 2009), et se rattache à la notion de formes d'oppression partagées mais exprimées de manière unique dans les expériences transcoloniales (Lionnet/Shi 2011). Les sociétés partagent des normes locales spécifiques en matière de parcours de vie, c'est-à-dire des hypothèses sur le moment et l'enchaînement appropriés des événements de la vie qui façonnent la signification sociale des expériences biographiques (Riley et al. 1972). Notre étude sur les expériences de vie des jeunes adultes au Sénégal s'inscrit dans un programme de recherche comparatif mondial plus large sur les parcours de vie des jeunes adultes dans différents contextes locaux. Le principe du parcours de vie « temps et lieu » implique une ambition comparative (Cabib et al. 2025 ; Fasang et al. 2025 ; Mayer 2004) visant à déterminer l'importance des conditions socio-historiques spécifiques pour les expériences de vie, tout en évitant ce que Mignolo (2009) appelle « l' e d'orgueil d'un point zéro naturel » pour la comparaison. Au lieu de cela, nous adoptons l'approche intercatégorique de l'intersectionnalité qui compare de manière exhaustive les cas les uns aux autres (Fasang/Aisenbrey 2022 ; McCall 2005).

Deuxièmement, nous situons les récits des jeunes adultes dans le contexte du changement générationnel perçu. Le paradigme du parcours de vie

repose sur l'hypothèse que le changement social se produit également à travers la succession des cohortes de naissance et que les jeunes qui atteignent l'âge adulte jouent un rôle clé en tant qu'agents du changement social, comme l'illustrent les manifestations contemporaines de jeunes qui se répandent à l'échelle mondiale, en particulier dans les contextes postcoloniaux (Mannheim 1928 ; Ryder 1965). L'attention portée au changement générationnel et aux relations intergénérationnelles adhère en outre au principe du parcours de vie des « vies liées » (Elder et al. 2003), selon lequel les vies individuelles se déroulent de manière interdépendante au sein de réseaux de relations partagées. Comment les jeunes adultes évaluent-ils leur propre vie par rapport à celle de leurs parents lorsqu'ils avaient leur âge ? Quel rôle les membres de la famille et les proches jouent-ils dans leurs aspirations et leurs moyens de subsistance ? Ces questions sont particulièrement pertinentes car les systèmes de parenté élargis et les communautés religieuses locales jouent un rôle clé dans la fourniture de services sociaux et le renforcement des normes au Sénégal, compte tenu de l'absence généralisée de services sociaux efficaces tels que les soins de santé publics (Ciss 2023 ; Gough/Wood 2004) et de l'orientation communautaire mise en avant dans la Négritude (Césaire 1972).

Troisièmement, nous adoptons le principe du timing dans le parcours de vie, en partant du principe que le timing des événements de la vie est socialement significatif, car la signification du timing est socialement construite, par exemple comme « trop tard » ou « trop tôt ». De plus, les événements de la vie antérieure peuvent avoir un impact sur les attitudes et le bien-être plus tard dans la vie (Elder et al. 2003 ; Furstenberg 2005). Notre étude longitudinale, basée sur trois vagues d'entretiens semi-structurés et de récits autobiographiques rétrospectifs, nous permet de retracer les processus d'adaptation qui expliquent comment les récits, les moyens de subsistance et la

construction du sens évoluent avec l'âge et les changements de circonstances personnelles et sociétales (Holstein 2019).

En nous appuyant sur l'intersectionnalité comme paradigme analytique, notre recrutement des participants aux entretiens a garanti une diversité suffisante pour permettre des comparaisons entre groupes intersectionnels, ce qui a permis de comparer des hommes et des femmes ayant un niveau d'éducation inférieur ou supérieur sans normaliser une catégorie de référence spécifique – une autre façon d'éviter « l'orgueil du point zéro » au sein de notre groupe de répondants (Browne/Misra 2003 ; Fasang/Aisenbrey 2022 ; McCall 2005 ; Mignolo 2009).

3.2 POPULATION ETUDIEE : CEUX QUI NAVIGUENT ENTRE LES MARQUEURS SOCIAUX DE L'AGE ADULTE

Le recrutement des participants à l'étude s'est basé sur un échantillonnage ciblé et boule de neige. Nous avons cherché à obtenir des récits riches sur la navigation dans l'âge adulte social et une diversité suffisante en termes de genre, d'éducation et de région urbaine ou rurale, afin de permettre des comparaisons entre groupes intersectionnels (Collins 2015 ; Fasang/Aisenbrey 2022 ; McCall 2005). La religion n'a pas été systématiquement variée, car 95 % de la population s'identifie comme musulmane et presque tout le monde est membre d'une confrérie musulmane.

Nous avons distingué l'âge adulte « chronologique » de l'âge adulte « social » et avons délibérément choisi de ne pas fixer de tranche d'âge pour le « jeune âge adulte » (Durham/Solway 2017 ; Johnson-Hanks 2002 ; Mains 2011 ; Nunzio 2019). Les catégories de jeunesse et d'âge adulte sont socialement construites, spécifiques au contexte, fluides et relationnelles d'une manière qui n'est pas bien rendue par des tranches d'âge fixes (Lambert 2016 ; Niati/Shah 2022 ; Spencer 2012).

Dans des environnements incertains et pauvres en ressources, les individus occupent souvent simultanément, ou passent fréquemment d'un rôle à l'autre, des rôles associés à l'enfance et à l'âge adulte social (Devonald et al. 2025). En Afrique subsaharienne et dans d'autres environnements à faible revenu, l'âge adulte social est généralement assimilé à la mobilité sociale ascendante, à l'indépendance économique, à la stabilité financière et à la capacité de subvenir aux besoins économiques d'autrui (Durham/Solway 2017 ; Fasang et al. 2025 ; Mains 2011 ; Nunzio 2019). L'indépendance économique est souvent considérée comme une condition préalable à d'autres marqueurs de l'âge adulte, tels que la fondation d'une famille. Dans les environnements incertains et pauvres en ressources, tant dans les pays à revenu élevé que dans ceux à faible revenu, l'âge adulte social reste souvent difficile à atteindre et instable tout au long de la vie (Durham/Solway 2017). Néanmoins, l'âge adulte social reste généralement un objectif normatif pour les jeunes qui atteignent l'âge adulte. Il est également généralement attendu par les parents et la famille élargie, même s'il n'est jamais atteint empiriquement pour une partie importante de la population, une condition décrite comme la « mort sociale » (Nunzio 2019 ; Vigh 2009). Nous conceptualisons donc les jeunes adultes comme « ceux qui naviguent entre les marqueurs sociaux de l'« âge adulte » » (Niati/Shah 2022 : 276), en nous appuyant sur la notion de navigation sociale développée par Henrik Vigh en 2009, qui consiste à adapter en permanence ses objectifs de vie et ses stratégies de subsistance à des environnements en mutation.

En raison de la fluidité et de l'évolution des rôles associés à l'enfance et à l'âge adulte dans des environnements incertains et pauvres en ressources, les anthropologues spécialisés dans le parcours de vie ont plaidé en faveur de l'abolition pure et simple du concept d'étapes de la vie (Johnson-Hanks 2002). Nous maintenons la notion d'âge

adulte « social » comme une étape de la vie normativement souhaitable, marquée par un calendrier et un enchaînement ordonnés et prévisibles des marqueurs de l'âge adulte, tels que l'achèvement des études, l'indépendance économique, le mariage et la parentalité (Furstenberg 2005). L'âge adulte social, en tant que séquence ordonnée et prévisible d'événements de la vie, apparaît également clairement comme un objectif de vie dans nos entretiens avec de jeunes Sénégalais qui naviguent dans l'âge adulte social et qui aspirent à « progresser », à « devenir quelqu'un », à « être indépendants » et à assumer le rôle de « donneurs ». Dans le même temps, nous reconnaissons la fluidité des rôles d'adulte et d'enfant dans des environnements incertains et aux ressources limitées, en évitant de fixer une tranche d'âge cible et en tenant compte des conceptions locales spécifiques de l'âge adulte. Par exemple, la capacité à subvenir aux besoins économiques d'autrui, qui est un indicateur clé de l'âge adulte pour nos répondants, ou la capacité à dépendre d'autrui peuvent varier à court terme, en fonction des opportunités ponctuelles de génération de revenus dans les économies informelles « actives » (Cooper/Dubbeld 2024 ; Thieme 2018).

Par conséquent, les enquêteurs ont recherché des personnes interrogées qui étaient en phase d'entrée dans l'âge adulte social, sans préciser de tranche d'âge fixe, afin de discuter des questions liées au passage à l'âge adulte des jeunes au Sénégal. En réalité, la tranche d'âge des personnes interrogées lors du premier entretien était comprise entre 21 et 40 ans, plusieurs d'entre elles ayant entre 30 et 40 ans. Cependant, ils n'avaient pas le sentiment d'avoir atteint une « vie adulte sociale » stable, s'identifiant toujours comme des jeunes en passe de devenir adultes, coincés dans une situation provisoire, comme le décrit la notion importante, bien que controversée, de « wait-hood » (Honwana 2012). Afin de saisir cette nature prolongée des processus de passage à l'âge adulte et de faire la distinction entre l'âge adulte

chronologique et l'âge adulte social, il était essentiel de ne pas imposer de tranches d'âge strictes à la population cible. Certains de nos répondants ont assumé des rôles relativement stables en tant que soutiens économiques à un jeune âge, devenant parents et subvenant aux besoins de leurs parents âgés, des rôles qui, selon nos trois vagues de collecte de données, sont tous associés à l'âge adulte « social » au Sénégal.

Les répondants potentiels ont d'abord été approchés par le biais de réseaux personnels ou dans des lieux publics où ils étaient susceptibles de passer du temps et où il était socialement approprié d'engager la conversation. Par exemple, les répondantes moins instruites ont été recrutées parmi les vendeuses des marchés locaux, tandis que les répondantes plus instruites ont été recrutées en partie sur les campus universitaires. Dans l'ensemble, les répondants étaient désireux de partager leurs histoires et semblaient généralement très apprécier l'intérêt porté à leur situation et à la situation difficile des jeunes adultes au Sénégal. Beaucoup ont exprimé le manque d'espaces où faire entendre leur voix et ont perçu notre étude comme un moyen bienvenu d'exprimer leurs expériences et leurs opinions. Les personnes interrogées ont également souvent suggéré d'autres contacts pour des entretiens de suivi. Aucune compensation financière ni aucune autre forme d'incitation n'ont été fournies afin d'éviter une participation sélective. Au cours des trois vagues d'entretiens, les enquêteurs sont restés en contact étroit, principalement via WhatsApp et d'autres services de messagerie, afin d'être disponibles pour répondre aux questions de suivi des personnes interrogées sur l'étude.

Les enquêteurs ont essayé de s'adapter au mieux aux emplois du temps et aux préférences des personnes interrogées en ce qui concerne le lieu de l'entretien. Ils ont recherché des endroits suffisamment calmes pour permettre des enregistrements de bonne qualité, avec un minimum

d'interruptions, et qui ne nécessitaient pas de longs trajets pour chaque participant. La plupart des entretiens ont eu lieu dans des maisons familiales, sur des lieux de travail tels que des magasins ou sur le campus universitaire. Les enquêteurs se sont efforcés de créer des environnements familiers et naturels pour les répondants afin qu'ils se sentent à l'aise et disposés à raconter leur histoire. La durée, le lieu et les circonstances de chaque entretien ont été consignés par les enquêteurs, y compris la présence d'autres personnes pendant une partie ou la totalité de l'entretien. En général, un client ou un membre de la famille passait brièvement pour apporter le déjeuner, poser une question ou saluer l'enquêteur et discuter avec lui. Néanmoins, la majorité des entretiens ont été menés sans la présence d'autres personnes ou sans qu'elles écoutent activement. L'équipe de recherche s'est réunie régulièrement pour discuter de la documentation et des réflexions issues des entretiens, afin d'intégrer les informations pertinentes dans les entretiens suivants et dans l'interprétation des données.

Dans cet article, nous nous concentrerons sur les 26 répondants qui ont participé aux trois vagues d'entretiens. **Le tableau 1** présente un aperçu de l'ensemble des répondants par sexe, niveau d'éducation et région urbaine ou rurale, sur la base des données de la troisième vague. Plusieurs répondants ont déménagé entre les zones urbaines et rurales entre les vagues de collecte de données. Les personnes ayant suivi des études supérieures (60 %), les hommes (62 %) et les répondants urbains (65 %) sont quelque peu surreprésentés, mais compte tenu du taux d'urbanisation d'environ 50 % au Sénégal contemporain, ces écarts ne sont pas extrêmes. Notre étude de cas qualitative ne visait pas à obtenir une répartition représentative de la population. L'objectif était plutôt d'écouter des personnes ayant des histoires riches et des parcours variés, notamment en termes de genre, de niveau d'éducation

et d'origine urbaine ou rurale, afin de permettre des comparaisons entre groupes intersectionnels et de favoriser la production de connaissances décoloniales (section 3).

Tableau 1 : Statistiques descriptives de l'échantillon

Sexe	N	%
Hommes	16	62
Femmes	10	38
Total	26	100
Éducation		
Enseignement primaire	3	12
Enseignement secondaire	7	27
Enseignement supérieur	16	60
Total	26	100
Region		
Urbaine	17	65
Rurale	9	35
Total	26	100

Remarque : toutes les informations relatives aux variations dans le temps concernent la dernière vague

Néanmoins, les données HIBO sont particulièrement bien adaptées pour amplifier les voix et mettre en lumière les expériences de vie des résidents urbains instruits (entretiens avec Djibril, annexe II). Les résidents urbains instruits constituent le sous-groupe de population qui connaît la croissance la plus rapide parmi les jeunes du Sénégal contemporain, en raison de l'expansion de l'éducation et de l'urbanisation croissante (ANSD 2023a). Ils constituent donc, par leur dynamique démographique, un agent majeur du changement social au Sénégal contemporain (section 2). Bien que les entretiens avec des répondants moins instruits soient moins nombreux, leurs histoires de vie et leurs récits sur leur parcours vers l'âge adulte sont tout aussi riches et instructifs (entretiens avec Awa, annexe II).

4 CALENDRIER ET PROCESSUS DE COLLECTE DES DONNEES

La figure 1 présente un aperçu du calendrier du processus de recherche, qui a débuté par le recrutement de l'équipe de recherche internationale du projet et s'est poursuivi jusqu'à l'assemblée finale des jeunes, qui s'est tenue à Dakar en octobre 2024 et a duré trois jours. Au cours de cette assemblée, les personnes interrogées ont discuté des thèmes centraux et des conclusions de l'étude avec l'équipe de recherche et d'autres militants et parties prenantes locaux, dans le cadre d'une analyse thématique participative (Liebenberg et al. 2020).

Les données qualitatives ont été recueillies en juillet et août 2021 (vague 1), de octobre et novembre 2021 (vague 2) et de janvier à juin 2024 (vague 3). En raison de retards dans le calendrier de certains répondants, la collecte de données s'est étalée sur plusieurs mois consécutifs. Les entretiens ont été menés sur la plus longue période lors de la troisième vague, au cours de laquelle les enquêteurs ont déployé des efforts considérables pour recontacter autant de participants que possible, même si cela impliquait de longues périodes

d'attente ou la réalisation d'entretiens en ligne. La vague 2 était un bref suivi de la vague 1, mené quelques mois seulement après les premiers entretiens afin de répondre aux questions ouvertes qui avaient émergé lors de la vague 1 et d'évaluer la volatilité globale de la vie des répondants sur un court intervalle de temps. Malgré ce bref intervalle, la vie de nombreux répondants avait considérablement changé, reflétant un environnement économique et politique très dynamique. La période plus longue jusqu'à la vague 3 nous a permis d'évaluer l'évolution de la vie et des perceptions des répondants au cours d'un changement politique majeur, notamment l'intensification des manifestations de jeunes et l'élection du président Bassirou Diomaye Faye (figure 1).

4.1 PREPARATION DE LA COLLECTE DES DONNEES ET DES QUESTIONS D'ENTRETIEN SEMI-STRUCTUREES

En 2019, nous avons recruté une équipe de huit enquêteurs sénégalais (quatre hommes et quatre femmes) grâce à une offre d'emploi publiée à l'université Cheikh Anta Diop, la principale université publique de Dakar, via des listes de diffusion locales et des contacts antérieurs de l'équipe de

Figure 1 : calendrier du processus de collecte des données



recherche issus de travaux de terrain précédents au Sénégal (Niati 2024 ; Niati/Shah 2022). Nous avons reçu de nombreuses candidatures pour le poste d'enquêteur en raison de la rémunération relativement élevée offerte dans le contexte sénégalais. Tous les enquêteurs étaient des étudiants diplômés, des chercheurs postdoctoraux ou des professeurs assistants/adjoints dans le domaine des sciences sociales. Après la première vague, et en raison des contraintes décrites ci-dessous, nous avons continué avec trois enquêteurs principaux, tous des spécialistes expérimentés en sciences sociales, qui ont rejoint l'équipe de recherche internationale.

Peu après le recrutement initial en 2019, la pandémie de COVID-19 a perturbé considérablement le processus de recherche au début de l'année 2020 (figure 1). Les processus de recrutement ont été retardés et les interdictions de voyager ont empêché la tenue d'ateliers en présentiel pour la formation des enquêteurs et l'élaboration conjointe de questions directrices pour les entretiens semi-structurés à Dakar (section 5). Pour remédier à cela, nous avons organisé plusieurs séminaires en ligne d'une journée entière avec les enquêteurs, en utilisant des discussions de type groupe de réflexion pour préparer les questions d'entretien autour de thèmes centraux. Ces thèmes ont ensuite constitué les principaux blocs thématiques des entretiens semi-structurés, notamment les biographies professionnelles et familiales, le genre et les générations, le chômage et l'entrepreneuriat, la migration, les confréries et la participation politique.

Nous avons discuté en profondeur de la manière de formuler des questions qui respectent les normes locales, amplifient les récits des jeunes, reflètent les réalités vécues par les jeunes adultes et restent axées sur les participants (Mashuri et al. 2022). Chaque bloc thématique commençait par des questions générales ouvertes, suivies de questions plus détaillées visant à encourager la

narration et à obtenir des réponses approfondies de la part des personnes interrogées (Adeoye-Olatunde/Olenik 2021 ; Kallio et al. 2016 ; Mashuri et al. 2022). Les questions ont été délibérément formulées en termes généraux et polis afin d'éviter d'offenser ou de réduire au silence les répondants, de prévenir tout malaise ou de risquer une interruption prématuée de l'entretien. La formulation des questions (annexe I) a été guidée par des discussions approfondies au sein de l'équipe de recherche internationale, s'appuyant sur l'intuition des chercheurs sénégalais et les enseignements tirés des pré-tests. Les pré-tests ont abouti à une simplification et à une reformulation substantielles de plusieurs questions. Chacune des trois vagues d'entretiens s'est terminée par une question ouverte, invitant les répondants à partager tout autre élément qu'ils jugeaient important ou souhaitaient ajouter. Nous avons abordé les répondants non pas comme des « sujets de recherche », mais comme des experts de leur propre vie, en recherchant leurs expériences, leurs opinions et leurs réflexions sur nos principaux thèmes de recherche comme sources de production de connaissances décoloniales (Mignolo 2009). Certains sujets potentiellement sensibles, tels que le comportement sexuel ou les activités criminelles, n'ont pas été abordés, sauf si les personnes interrogées les ont eux-mêmes soulevés, afin d'éviter tout malaise et de maintenir la confiance nécessaire pour que les participants partagent ouvertement leurs expériences et leurs visions du monde tout au long des multiples vagues de l'étude longitudinale.

Notre expérience avec les ateliers en ligne visant à élaborer les questions d'entretien semi-structurées correspond aux conclusions d'autres recherches qualitatives qui sont passées au format numérique pendant la pandémie (Keen et al. 2022). Bien que les interactions interpersonnelles en dehors des discussions de groupe aient été limitées, le format en ligne a permis une participation inclusive des chercheurs situés au Sénégal

et en Allemagne et, dans l'ensemble, a facilité des échanges productifs et de grande qualité (Keen et al. 2022). Nous avons également organisé des ateliers en ligne conjoints afin de réitérer les techniques d'entretien qualitatif, les pratiques de documentation et les procédures de transcription avant de commencer le travail de terrain principal en 2021, afin de garantir une compréhension commune des normes de collecte et de documentation des entretiens. Les enquêteurs ont tiré parti de la flexibilité des entretiens semi-structurés en privilégiant les récits ouverts des participants plutôt qu'un questionnaire fixe, amplifiant ainsi la voix des répondants. Une vaste base de données d'articles scientifiques sur les méthodes qualitatives et les questions relatives à la jeunesse a été partagée avec l'équipe, à laquelle tous les membres ont contribué. L'enquêteur et un autre membre de l'équipe ont régulièrement examiné les enregistrements des entretiens afin d'améliorer les techniques d'entretien, d'encourager les répondants à fournir des récits plus riches et d'éviter les questions suggestives ou orientées.

Les entretiens ont été menés en français ou en wolof, et beaucoup ont alterné entre les deux langues. Le wolof est la langue locale la plus parlée au Sénégal, en particulier dans les régions où nous avons mené nos entretiens (Diouf et al. 2017). Chaque entretien a été enregistré et traduit si nécessaire, puis transcrit en français. Le taux d'alphabétisation en wolof reste faible, environ 15 %, par rapport à celui en français, qui est de 38 % parmi la population âgée de 10 ans et plus, bien que le wolof soit parlé par la grande majorité des Sénégalais, comme première ou deuxième langue (ANSD 2023a). Le wolof n'est systématiquement alphabétisé que depuis les années 1970, et les écoles continuent de fonctionner principalement en français, tandis que les écoles coraniques (Daaras) fonctionnent en français et en arabe. Les enquêteurs ont mieux compris le sens des passages en wolof dans les entretiens qu'ils ont menés eux-mêmes et traduits en français. Les

entretiens transcrits peuvent donc être analysés en français, ainsi que dans une traduction certifiée en anglais. L'équipe de recherche a procédé à un codage initial approfondi dans MAXQDA et se réfère systématiquement aux expressions originales en wolof afin de garantir que le sens précis est préservé dans les citations.

4.2 ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE ET CONDITIONS DECOLONIALES DE COLLABORATION

Les personnes interrogées ont donné leur consentement éclairé pour les enregistrements et ont été pleinement informées des objectifs de l'étude. L'approbation éthique a été obtenue auprès du comité d'éthique compétent de l'université Humboldt de Berlin. Toutes les données et tous les codages sont stockés en toute sécurité sur les serveurs de l'université Humboldt. Compte tenu de la nature hautement sensible du matériel, l'accès est actuellement limité aux auteurs de cet article et aux chercheurs collaborant avec l'un des auteurs. Les auteurs constituent le noyau de l'équipe de recherche internationale impliquée dans l'ensemble du processus de collecte des données. Les membres de l'équipe basés à Berlin étaient Anette Eva Fasang et Noella Binda Niati, tandis que les membres basés au Sénégal étaient Marième Ciss, Assa Kamara et Nancy Ndour.

Notre objectif était non seulement de créer un nouveau contenu en nous affranchissant des hypothèses théoriques occidentales ancrées dans la logique coloniale, en amplifiant les récits de vie des jeunes adultes, mais aussi d'établir des conditions de collaboration décoloniales au sein de notre équipe de recherche internationale (Mignolo 2009 ; Niati 2024 ; Rahman/Johnson 2025 ; Zuberi/Bonilla-Silva 2008). Dans le même temps, nous avons adopté l'ouverture humaniste à l'intégration de perspectives issues de divers horizons de manière productive au sein de notre équipe de recherche internationale, comme le souligne la

négritude (Césaire 1972 ; Senghor 2004). Les chercheurs basés à Berlin et au Sénégal ont collaboré étroitement à toutes les étapes de la recherche, depuis la planification et la préparation de la collecte des données, en passant par les adaptations nécessaires à l'étude en réponse aux réalités de la recherche pendant la pandémie de COVID-19 et l'évolution des troubles politiques, jusqu'à l'analyse des données et la phase de publication en cours. La réflexivité et la positionnalité de tous les chercheurs impliqués ont fait l'objet de discussions approfondies et continues, tant au niveau de notre positionnalité individuelle que collective en tant qu'équipe de recherche, afin d'éviter « l'orgueil du point zéro » (Mignolo 2009).

Nos réflexions sur notre positionnalité visaient à dépasser la dichotomie entre les positions d'initiés et d'outsiders, en reconnaissant la nature multiforme et fluide de la positionnalité de chaque chercheur participant (Niati 2024). L'équipe de recherche principale était composée d'un chercheur hongro-américain basé à Berlin, possédant une vaste expérience dans la recherche comparative sur le parcours de vie dans plusieurs pays à revenu élevé et faible, mais n'ayant aucune expérience préalable de recherche au Sénégal ; d'un chercheur congo-américain basé à Berlin, possédant une vaste expérience dans la recherche sur la jeunesse et l'éducation au Sénégal et en Côte d'Ivoire ; et de trois chercheurs sénégalais basés au Sénégal, dont l'un avait une vaste expérience de la recherche en France et dont les intérêts de recherche couvraient les soins de santé, les migrations et les relations intergénérationnelles et entre les sexes au Sénégal. Plusieurs autres chercheurs basés en Europe et au Sénégal ont également contribué à l'étude à des étapes spécifiques en fournissant des commentaires et des retours d'information.

Sur la base de ces réflexions, les discussions sur notre positionnement individuel et collectif ont également révélé que le fait d'être une équipe de

recherche entièrement féminine offrait des avantages importants pour favoriser des conditions de collaboration décoloniales, même si cela ne faisait pas partie des objectifs initiaux de l'étude. Une équipe de recherche entièrement féminine a permis d'éviter les dynamiques intersectionnelles complexes liées au genre et à l'ascendance européenne et africaine, qui sont étroitement liées à l'histoire coloniale et aux relations de pouvoir, dans lesquelles les hommes européens sont souvent associés à la domination. L'expérience commune de mener des recherches dans des environnements patriarcaux, où les femmes restent sous-représentées aux postes de pouvoir tant en Allemagne qu'au Sénégal, bien que de manière spécifique à chaque pays, a contribué à renforcer la confiance mutuelle, à réduire les barrières de communication et à renforcer l'engagement collectif de l'équipe à mener à bien l'étude. Dans le même temps, le fait que le financement provenait de la Fondation allemande pour la recherche et était géré depuis Berlin a introduit des inégalités structurelles qui auraient idéalement dû être atténuées dans le cadre d'un projet entièrement cofinancé, ce qui n'était toutefois pas possible dans le cas présent.

Les chercheurs basés au Sénégal ont passé plusieurs semaines à Berlin pour discuter et valider conjointement les interprétations des réponses des deux premières vagues d'entretiens avec les chercheurs basés à Berlin avant le début du travail de terrain pour la troisième vague. Les chercheurs basés à Berlin ont passé plusieurs longues périodes au Sénégal pour effectuer des travaux sur le terrain, des échanges et des ateliers. Cet échange réciproque a permis de s'assurer que les enseignements tirés des vagues précédentes pouvaient être pris en compte et intégrés de manière appropriée dans la conception et la conduite de la troisième et dernière vague. En outre, nous avons associé les répondants à l'analyse participative des données lors d'une assemblée de jeunes de trois jours à la fin de l'étude (figure 1), ce qui a

permis de réfléchir aux résultats préliminaires avec les jeunes adultes et les parties prenantes locales.

4.3 RETARDS ET ADAPTATIONS FLEXIBLES DANS LE PROCESSUS DE COLLECTE DES DONNEES

La première vague d'entretiens a été retardée par les violentes manifestations qui ont eu lieu au Sénégal en mars 2021 (figure 1). Les jeunes sont descendus dans la rue pour s'opposer à l'arrestation du leader de l'opposition Ousmane Sonko et dénoncer le manque de perspectives d'emploi, qui s'est intensifié pendant les couvre-feux liés à la COVID-19. Les manifestations de mars 2021 ont empêché tout déplacement au Sénégal et à Dakar pour des raisons de sécurité et ont rendu impossible pour les enquêteurs de programmer des entretiens individuels avec les personnes interrogées en raison des couvre-feux (section 5). Les habitants des zones urbaines, principalement, ont choisi de rester chez eux pour éviter les violences dans les rues ou les arrestations. Une fois que les chercheurs basés à Berlin ont pu entrer au Sénégal, après que la vaccination s'est généralisée début 2021 et que les interdictions de voyager ont été partiellement levées, le chercheur postdoctoral local a passé plusieurs mois à Dakar pour mener des travaux ethnographiques sur le terrain et accompagner les enquêteurs lors de la première vague d'entretiens sur place en juillet et août 2021, avec le soutien de réunions en ligne régulières avec les membres de l'équipe basés à Berlin. Au total, 73 entretiens ont été recueillis, ce qui est légèrement inférieur à l'objectif initial de dix entretiens pour chacun des huit enquêteurs. Tous les entretiens de la première vague ont été menés en personne ; ce n'est qu'à partir de la troisième vague, une fois le contact personnel établi entre les enquêteurs et les personnes interrogées, que l'on est passé à des vidéos en ligne occasionnelles. En raison de la qualité variable des entretiens et de l'indisponibilité de

certains enquêteurs après la première vague, il a été décidé de ne conserver que trois des enquêteurs initiaux pour les deuxième et troisième vagues. Ces trois enquêteurs, des femmes sénégalaises expérimentées en sciences sociales, ont interrogé les 26 personnes interrogées qui ont participé aux trois vagues de l'étude et sont ensuite devenues des membres clés de l'équipe de recherche, analysant, interprétant et publiant conjointement les données.

En octobre et novembre 2021, nous avons mené une deuxième série d'entretiens, au cours de laquelle les trois enquêtrices principales ont réinterrogé 29 des 30 répondants initiaux. Nous n'avons pas donné suite aux entretiens avec les personnes interrogées qui n'ont pas participé aux deuxième et troisième phases. Plutôt que d'essayer de conserver l'échantillon plus large de la première phase, qui avait déjà révélé des tendances similaires chez de nombreux répondants, nous avons réorienté nos ressources vers l'extension de l'étude dans le temps grâce à des entretiens de haute qualité avec un groupe plus restreint de répondants.

En 2022 et 2023, nous avons organisé plusieurs ateliers à Berlin et à Dakar afin d'évaluer les résultats préliminaires et les enseignements tirés des deux premières vagues et de préparer la troisième vague, notamment en réfléchissant de manière continue à la positionnalité du chercheur (Hamilton 2020 ; Niati 2024). La troisième série d'entretiens a été menée du début de l'année 2024 au printemps 2024, avec 26 des participants initiaux (figure 1). En conséquence, le taux d'abandon parmi les répondants des trois enquêteurs principaux a été très faible : sur les 30 répondants initiaux, 26 ont participé aux trois phases. Ce faible taux d'attribution reflète la confiance et les relations que les enquêteurs ont établies avec leurs répondants, ainsi que leurs efforts considérables pour programmer les entretiens de suivi. Certaines entrevues ont été menées par téléphone

ou via Zoom lorsque les répondants avaient quitté le pays ou déménagé dans des régions éloignées avant la troisième vague, illustrant ainsi le potentiel inclusif des méthodes qualitatives en ligne mises au point pendant la pandémie (Keen et al. 2022). Les raisons pour lesquelles certains participants n'ont pas pu être suivis ont été consignées, tout comme les impressions générales des intervieweurs sur les entrevues.

Le timing de la vague 3 a été particulièrement difficile, car l'équipe de recherche a dû trouver un équilibre entre les préoccupations en matière de sécurité et la faisabilité logistique. De violentes manifestations ont de nouveau éclaté en juin 2023 et février 2024, déclenchées par la tentative anticonstitutionnelle de l'ancien Premier ministre Macky Sall de briguer un troisième mandat et le report consécutif de l'élection nationale à mars 2024 (automne 2024). En réponse, nous avons rapidement adapté plusieurs questions de l'entretien afin de pouvoir mener la vague 3 sur le terrain début 2024. La plupart des entretiens ont été menés après avril 2024, immédiatement après l'élection de Diomaye Faye et de son parti, le PASTEF (*Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité*). Le PASTEF avait bénéficié du soutien de la majorité des jeunes lors de notre travail de terrain au cours des années précédentes. La vague 3 a donc été l'occasion d'évaluer l'évolution de la vie des individus, de leur perception de la situation politique et de leur engagement politique au cours du changement de régime. En effet, bon nombre de nos répondants, mais pas tous, ont exprimé un soutien accru aux manifestations politiques pacifiques, et dans certains cas partiellement violentes, et ont fait preuve d'un optimisme accru quant à la capacité des mouvements de jeunesse à provoquer des changements politiques entre les vagues 1 et 3. Ces changements reflètent la dynamique générale et la prise de conscience politique croissante des jeunes dans le pays.

4.4 DIFFUSION LOCALE ET ANALYSE PARTICIPATIVE DES DONNEES (« PENCUM NDAWYI »)

La responsabilité envers nos répondants, qui ont généreusement partagé avec nous leurs histoires personnelles et leur vision du monde, était une priorité centrale de notre recherche. Nous avons également cherché à assumer cette responsabilité au-delà de la durée immédiate de notre étude (Rahman/Johnson 2025). Afin de soutenir la production de connaissances décoloniales, nous avons intégré des éléments d'analyse participative des données, permettant à nos répondants de participer en tant que co-chercheurs au processus d'interprétation des données (Liebenberg et al. 2020). Nous avons conçu ces activités de manière à minimiser la charge de travail des personnes interrogées en évitant un codage long et minutieux, tout en créant un format qui amplifie leurs voix et offre un échange engageant et enrichissant pour toutes les personnes impliquées.

En octobre 2024, nous avons invité tous les répondants, ainsi qu'un groupe diversifié de jeunes militants, d'universitaires et d'acteurs locaux, à une assemblée de jeunes de trois jours à Dakar, appelée « Pencum Ndawyi » en wolof. L'assemblée a permis de présenter les premiers résultats de l'étude, de discuter de l'interprétation des données grâce à une analyse participative, de réfléchir aux termes de notre recherche et d'offrir des opportunités de réseautage. Les personnes interrogées ont été indemnisées pour leurs frais de déplacement et d'hébergement afin de faciliter leur participation aux trois jours de discussion et d'échange. Sur les 26 personnes interrogées qui ont répondu aux trois séries d'entretiens, 22 ont participé à l'assemblée des jeunes. L'événement a été organisé conjointement par le cluster d'excellence SCRIPTS financé par la Fondation allemande pour la recherche, dont notre étude faisait partie, et le bureau régional de Dakar de la Fondation Heinrich Böll, en collaboration avec nos

partenaires de l'université Rose Dieng, en France et au Sénégal, et avec la participation d'universitaires d'autres universités locales.⁴ La langue de l'assemblée était une combinaison de français et de wolof, avec une traduction simultanée entre les deux langues et vers l'anglais, afin de renforcer l'inclusivité et de réduire les barrières linguistiques pendant les discussions.

Les participants aux entretiens ont réagi très positivement à cet événement, s'engageant avec enthousiasme et esprit critique dans l'examen des résultats préliminaires aux côtés de l'équipe de recherche internationale. Ils ont également pris part à des discussions de groupe et à des tables rondes avec des acteurs locaux, des militants et des universitaires, abordant les défis auxquels sont confrontés les jeunes d'aujourd'hui au Sénégal. Les discussions plénières et en petits groupes ont été structurées autour de thèmes tels que les relations entre les sexes, l'emploi et l'entrepreneuriat, la politique et les migrations, reflétant les thèmes centraux de nos entretiens. Les sessions sur les relations contemporaines entre les sexes et les facteurs de migration clandestine ont été particulièrement animées et, parfois, controversées tout au long des trois jours de l'événement. L'assemblée a fait l'objet d'une couverture médiatique dans « Le Soleil », un grand journal local, et a contribué à sensibiliser la population locale aux difficultés quotidiennes rencontrées par nos répondants pour naviguer dans la vie sociale à l'âge adulte.

Au cours de cet événement de trois jours, nous avons organisé des sessions explicitement consacrées au projet HIBO, au cours desquelles nous avons également abordé des questions liées aux chercheurs occidentaux menant des recherches au Sénégal et aux moyens de favoriser les termes décoloniaux dans les collaborations

⁴ Des extraits vidéo de cet événement sont disponibles à l'adresse suivante : <https://www.sowi.hu-berlin.de/de/lehrbereiche/mikrosoziologie/schwarzes-brett>.

de recherche (Zuberi/Bonilla-Silva 2008). Les personnes interrogées étaient largement conscientes et sensibles aux structures néocoloniales dans les collaborations de recherche, mais elles ont également souligné la valeur ajoutée du partage des ressources et de l'apprentissage mutuel, ainsi que la nécessité d'explorer plusieurs contextes pour mener des recherches comparatives. La mutualité et la réciprocité entre les chercheurs africains et européens sont apparues comme des motivations et des attentes clés pour les participants à l'entretien, qui ont noté que ces principes n'étaient pas suffisamment mis en œuvre, en particulier dans les collaborations avec des chercheurs et des agences français. Les personnes interrogées percevaient la dynamique au sein de notre équipe de recherche comme distincte de ce qu'elle aurait pu être dans le cadre d'un partenariat avec des chercheurs français. S'inscrivant dans un programme de recherche comparative plus large sur les parcours de vie des jeunes adultes à travers le monde (Fasang et al. 2025), l'étude a suscité l'intérêt des personnes interrogées pour les conditions communes et divergentes de la navigation dans l'âge adulte social dans différentes régions du monde. Cette perspective comparative a mis en évidence la valeur universelle de la recherche comparative sans « point zéro » naturel pour la comparaison (Mignolo 2009), soulignant les possibilités d'apprentissage mutuel conformément à l'éthique collaborative mise en avant dans la transnégritude (Touré 2020 ; Niati/Shah 2022).

Les discussions ont également permis de reconnaître que les questions sociales contemporaines, telles que la migration irrégulière et les perspectives des jeunes dans des pays comme l'Allemagne et le Sénégal, sont fortement interdépendantes dans une économie mondiale néocoloniale. Les participants ont souligné que ces questions devraient donc être étudiées conjointement par des chercheurs des deux contextes. Un sentiment largement partagé était que les jeunes adultes au Sénégal manquent d'espaces où leurs

préoccupations peuvent être entendues, et ils ont placé leurs espoirs dans la recherche pour éclairer l'élaboration des politiques locales au Sénégal et en Allemagne. En invitant les personnes interrogées ainsi que des militants et des universitaires locaux, l'assemblée des jeunes a offert des possibilités d'échange et de réseautage, qui ont été bien accueillies et ont favorisé les liens au-delà de la durée de l'étude.

5 RESUME DES DEFIS ET OPPORTUNITES LIES A LA PANDEMIE DE COVID-19 ET AUX TROUBLES POLITIQUES

La pandémie de COVID-19 et les troubles politiques ont eu un impact profond sur nos recherches, générant des défis imprévus, mais créant également de nouvelles opportunités (Keen et al. 2022 ; Rahman et al. 2021). Notre étude s'aligne sur les recherches précédentes soulignant les nombreux avantages des méthodes qualitatives et d'une approche fondée sur le parcours de vie pour comprendre comment la pandémie a affecté la vie des jeunes adultes (Settersten et al. 2020 ; Teti et al. 2020). Le tableau 2 résume les principaux défis et opportunités découlant de la pandémie de COVID-19 et des troubles politiques. Ces événements étaient en partie liés, se sont souvent produits simultanément et ont suscité des préoccupations similaires, telles que la sécurité physique des chercheurs et des personnes interrogées sur le terrain. Dans l'ensemble, la pandémie de COVID-19 a eu un impact significatif sur les premières étapes de la recherche, en particulier avant la première vague de collecte de données, affectant le recrutement des chercheurs participants et les processus administratifs à Berlin. Les troubles politiques au Sénégal ont commencé plus tard, en mars 2021 (figure 1), et ont atteint leur apogée à certains moments précis du processus de recherche. Nous adoptons une conception large des troubles politiques, qui englobe les manifestations violentes et les pillages dans

les rues, ainsi que les manifestations pacifiques, les coupures temporaires d'Internet au Sénégal qui ont entravé les réunions en ligne entre les chercheurs basés à Berlin et ceux basés au Sénégal, et l'incertitude et le stress généraux ressentis tant par les chercheurs participants que par les personnes interrogées. Dans les sections suivantes, nous abordons d'abord les défis, puis les opportunités découlant de ces circonstances (tableau 2).

5.1 DÉFIS

La pandémie de COVID-19 et les troubles politiques ont tous deux conduit à l'imposition de couvre-feux par le gouvernement et ont créé un niveau élevé d'incertitude, de stress émotionnel et d'inquiétude pour le bien-être physique et mental des chercheurs et des personnes interrogées. Ces deux circonstances ont nécessité de prendre à plusieurs reprises la décision de poursuivre ou d'interrompre la recherche (Rahman et al. 2021) et ont limité la mobilité et le temps que les chercheurs basés à Berlin pouvaient passer au Sénégal. Pendant la préparation de la collecte des données, l'Allemagne a imposé des restrictions de voyage liées à la pandémie, ce qui a retardé de plusieurs mois l'embauche du chercheur postdoctoral chargé du projet principal, qui était alors basé aux États-Unis. Bien que le comité de sélection ait terminé ses travaux avant la pandémie, le candidat retenu n'a pas pu entrer en Allemagne pour signer son contrat de travail en raison de ces restrictions. Après de longues discussions avec les autorités frontalières allemandes, le chercheur postdoctoral a finalement obtenu une autorisation spéciale pour entrer en Allemagne et prendre ses fonctions à l'automne 2020.

En 2020, pour la première fois de son histoire, le Sénégal a imposé des restrictions de voyage qui ont empêché les chercheurs basés à Berlin d'entrer dans le pays afin de se prémunir contre la COVID-19. À l'époque, la COVID-19 était largement

perçue sur le continent africain comme une maladie « européenne » ou « des Blancs », ce qui a compliqué davantage le recrutement sur place et la conduite de groupes de discussion pour l'élaboration du questionnaire. En conséquence, nous avons organisé une série d'ateliers Zoom en 2020 et 2021, après le recrutement des enquêteurs, afin d'élaborer les questions directrices pour les entretiens semi-structurés, qui combinaient des éléments autobiographiques et thématiques (section 4).

Tout au long du processus de collecte de données, le gouvernement allemand a émis plusieurs avertissements aux voyageurs pour le Sénégal en raison des violentes troubles politiques. Nous avons donc dû annuler et reprogrammer à court terme les ateliers prévus au Sénégal, tant pour des raisons de sécurité que pour des raisons administratives. La réglementation universitaire ne permettait pas d'autoriser les voyages dans les zones pour lesquelles le gouvernement allemand avait émis des avertissements, et les fonds de l', provenant de la Fondation allemande pour la recherche, ne pouvaient pas être utilisés pour voyager dans ces zones. En conséquence, les restrictions de voyage liées à la pandémie de COVID-19 et aux troubles politiques ont à elles seules entraîné des retards considérables et ont nécessité des efforts importants d'adaptation et de reprogrammation de la part de l'équipe de recherche, ce qui a entraîné des frais d'annulation et un stress accru pour les chercheurs et les personnes interrogées. L'équipe de recherche a dû continuellement décider de poursuivre ou d'interrompre le processus de collecte de données, en donnant la priorité à la santé et à la sécurité des chercheurs et des personnes interrogées (Fosu 2024a ; Rahman et al. 2021).

Les difficultés administratives liées à la conduite de travaux sur le terrain en Afrique, déjà considérables dans des circonstances « normales » en raison des réglementations des organismes

de financement européens, ont été encore exacerbées pendant la pandémie, alors qu'une grande partie du travail était effectuée à domicile dans un contexte d'incertitude considérable quant aux règles et procédures. Par exemple, le Sénégal étant une économie principalement basée sur les espèces, la plupart des enquêteurs recrutés n'avaient initialement pas de compte bancaire. Les enquêteurs devaient être payés en espèces via MoneyGram, une procédure non prévue par les règlements universitaires standard. L'incertitude quant à la réglementation pendant la pandémie, ainsi que d'autres obstacles administratifs, notamment les autorisations de voyage, les visas, les vaccinations obligatoires et la logistique du paiement des enquêteurs, ont compliqué davantage la coordination et retardé toutes les activités du projet. En conséquence, le travail de terrain principal n'a commencé qu'à l'été 2021, lorsque le chercheur postdoctoral principal du projet a pu entrer au Sénégal et passer plusieurs mois à Dakar pour mener des observations ethnographiques et coordonner le travail de terrain.

En outre, les membres de l'équipe ayant des responsabilités en matière de garde d'enfants et de soins aux personnes âgées ont été confrontés à des contraintes de temps supplémentaires en raison des fermetures répétées des écoles et des établissements de soins, ainsi que de la suspension intermittente des services de soins pendant la pandémie. Ces circonstances, combinées aux exigences d'auto-isolement avant la vaccination et aux interdictions de voyager à l'échelle nationale, ont encore restreint les possibilités de déplacement et de travail sur le terrain. Par conséquent, il était essentiel que le projet bénéficie de plusieurs prolongations afin de mener à bien la troisième vague d'entretiens dans des conditions post-pandémiques plus stables, après une transition politique et à un moment où l'optimisme général renaissait.

Tableau 2 : Défis et opportunités liés à la COVID-19 et aux troubles politiques

Challenge	Opportunities
<ul style="list-style-type: none"> - Stress émotionnel et incertitude pour tous les chercheurs impliqués. - Des réglementations en constante évolution qui modifiaient sans cesse les conditions de recherche : restrictions de déplacement, avertissements aux voyageurs émis par les gouvernements, réglementations en matière de vaccination, accès aux vaccins, infections et exigences administratives des universités. - Charge de travail et mobilité réduite des chercheurs ayant des responsabilités familiales en raison de la fermeture des écoles et des structures d'accueil pour enfants, ainsi que de la mise en quarantaine de parents malades ou fragiles. - Augmentation des communications administratives et des problèmes à résoudre avec les administrations universitaires, qui cherchaient des solutions à des défis nouveaux et changeants et fonctionnaient lentement en raison des réglementations relatives au télétravail et des infections. - Adaptation flexible et constante du processus de collecte de données, réexamen de l'opportunité de suspendre ou de poursuivre, recherche d'un équilibre entre l'intégrité éthique, la responsabilité pour la sécurité des chercheurs et des répondants participants, et les objectifs de la recherche, tout en achevant les composantes longitudinales clés de la collecte de données. - Retard et reprogrammation des périodes de visite et des ateliers des membres de l'équipe basés au Sénégal et en Europe. 	<ul style="list-style-type: none"> - Prise de conscience accrue de l'importance du sujet de recherche, car l'intensification des manifestations de jeunes et les restrictions liées à la pandémie ont placé la situation des jeunes adultes au centre du débat public et ont renforcé la motivation de l'équipe de recherche et des répondants. - Le contexte mondial a favorisé une collaboration et une confiance accrues entre les chercheurs basés en Europe et au Sénégal, permettant une adaptation flexible des responsabilités et des étapes de la collecte et de l'analyse des données ; expérience d'une lutte commune en tant qu'« équipe de choc ». - Les alternatives en ligne pour les groupes de discussion et les suivis d'entretiens ont réduit les obstacles à la participation et ont permis une participation plus importante lors de la dernière vague d'entretiens. - Possibilité d'adapter de manière flexible les questions à l'évolution des circonstances liées à l'objet de la recherche, par exemple en élargissant les questions sur la perception et la participation aux manifestations politiques.

Au printemps 2021, culminant en mars, des manifestations ont éclaté à Dakar, avec principalement des jeunes descendant dans la rue pour exprimer leur frustration à l'égard du gouvernement Sall, du chômage des jeunes, des perspectives d'emploi limitées et des contraintes imposées par la pandémie. Les restrictions et les couvre-feux liés à la COVID-19 ont eu de graves répercussions sur l'économie informelle de rue, dont dépendent la grande majorité des jeunes

adultes et des Sénégalais de tous âges pour leur subsistance de base.

D'une part, l'évolution du mouvement de protestation a ouvert des perspectives passionnantes pour le projet, nous permettant d'intégrer des questions supplémentaires sur la protestation et l'engagement politique dans les deuxième et troisième vagues de collecte de données. D'autre part, les couvre-feux imposés pendant les

manifestations de jeunes, les actes de vandalisme et de pillage, visant souvent les institutions françaises et les supermarchés, ainsi que la répression violente des manifestants par la police, qui a fait plusieurs morts et donné lieu à de nombreuses arrestations, ont posé de graves problèmes de sécurité pour tous les chercheurs et compliqué la programmation des entretiens en personne. Les coupures intermittentes d'Internet et d'électricité mises en place par le gouvernement afin de limiter la coordination locale des mouvements de protestation via les réseaux sociaux ont encore perturbé la communication entre les chercheurs et les personnes interrogées. En conséquence, l'équipe de recherche a dû prendre des décisions pragmatiques et rapides sur la manière de poursuivre la recherche dans cet environnement globalement très dynamique. La pandémie et les troubles politiques ont également limité l'accès aux archives et aux autres sources de données disponibles localement, notamment en raison de la destruction de plusieurs archives universitaires importantes lors des violentes manifestations de 2023.

5.2 OPPORTUNITÉS

La pandémie de COVID-19 et les troubles politiques ont clairement mis en évidence l'importance de notre recherche axée sur les jeunes adultes qui naviguent dans la vie sociale adulte dans des conditions défavorables, ainsi que leur lutte pour le changement politique et économique (tableau 2). Le manque de perspectives économiques pour les jeunes adultes, les dépendances néocoloniales, les manifestations de rue et les lacunes démocratiques du gouvernement Sall ont été au centre du débat public et largement reconnus comme des questions clés à un moment charnière de l'histoire du Sénégal (automne 2024). Ces circonstances ont renforcé la motivation des chercheurs et des personnes interrogées à participer à une étude traitant de questions sociales contemporaines urgentes. En outre, le thème central

de nos questions abordait des sujets très importants qui préoccupaient profondément la plupart de nos répondants, sur lesquels ils réfléchissaient constamment et dont ils discutaient dans leur vie quotidienne. De nombreux répondants ont déclaré que leur participation aux entretiens leur avait donné l'occasion d'exprimer leurs pensées, que l'étude était très importante et qu'elle avait créé un espace permettant aux jeunes de faire entendre leur voix, ce qui leur manquait souvent dans leur vie quotidienne.

De plus, l'expérience commune de surmonter des conditions défavorables dans le but commun de mener à bien la recherche a favorisé des relations de confiance et de proximité entre les membres de l'équipe de recherche internationale basés à Berlin et au Sénégal, conformément à notre objectif de recherche décoloniale. La capacité initialement limitée des membres basés à Berlin d'arriver au Sénégal a transféré davantage de responsabilités locales à l'équipe sénégalaise pour contextualiser la recherche et garantir la santé et la sécurité des personnes interrogées dans le choix des lieux et des modalités des entretiens (Fosu 2024b). Face à ces défis, l'équipe de recherche internationale s'est collectivement considérée comme une « équipe de choc » : une équipe de chercheurs déterminés à mener à bien l'étude, même s'ils ont été à plusieurs reprises confrontés à des obstacles et des crises imprévus.

Bien qu'initialement perçue comme une nécessité suboptimale, l'adaptation de divers aspects de la préparation et de la collecte de données aux formats en ligne s'est avérée étonnamment efficace, ce qui correspond aux conclusions d'autres études (Fosu 2024a). De plus, nous avons continuellement adapté les questions semi-structurées de l'entretien afin de saisir les attitudes et la participation des répondants aux manifestations de jeunes qui se déroulaient, ce qui a permis d'obtenir des données riches et opportunes, en particulier dans la vague 3. Les données longitudinales

nous permettent de retracer l'évolution de la perception des répondants quant au potentiel de changement politique positif, ainsi que leur propre perception de l'efficacité des manifestations de jeunes, dans une situation très dynamique.

6 CONCLUSION

L'étude HIBO s'est donné pour objectif de mener une analyse décoloniale, qualitative et longitudinale des parcours de vie des jeunes adultes et de leur engagement social et politique au Sénégal, en s'appuyant sur les enseignements tirés des discours sur la désobéissance épistémique, la négritude et la transnégritude, ainsi que sur le paradigme du parcours de vie (Elder et al. 2003 ; Fasang et al. 2025 ; Mignolo 2009 ; Nati et Shah 2022 ; Senghor 1971). Dans un contexte d'expansion de l'éducation, d'urbanisation et de stagnation du marché du travail, des cohortes croissantes de jeunes adultes diplômés et sans emploi luttent pour atteindre l'indépendance économique, trouver un emploi à la hauteur de leurs aspirations et s'établir socialement en tant qu'adultes au Sénégal (Fall 2024 ; Lorenceau et al. 2021). L'étude HIBO amplifie les récits des jeunes adultes eux-mêmes afin d'offrir une perspective décoloniale sur leurs expériences de navigation dans la vie adulte sociale dans des conditions économiques défavorables et face aux promesses non tenues du libéralisme (Börzel et al. 2024).

Les données HIBO offrent une occasion unique d'aborder des questions de recherche sur les expériences de vie, les aspirations et l'engagement social et politique des jeunes adultes dans un contexte très instable au Sénégal pendant la pandémie de COVID-19 et une période de troubles politiques entre 2021 et 2024. Les enseignements tirés de la recherche sur l'intersectionnalité et le parcours de vie soulignent l'accumulation potentielle d'avantages et de désavantages tout au long de la vie des individus (Dannefer 1987 ;

2003 ; Diprete/Eirich 2006), ainsi que les adaptations flexibles grâce auxquelles les jeunes font face aux adversités et saisissent les opportunités. En conséquence, les données HIBO peuvent également fournir des informations sur la résilience des jeunes adultes, en termes de capacité à s'adapter et à obtenir des résultats significatifs au niveau local face à l'adversité (Liebenberg/ Ungar 2008, 2009). En particulier, nos données fournissent des descriptions riches des conditions de vie que les jeunes adultes perçoivent comme bénéfiques, même s'ils reconnaissent la persistance d'aspirations non réalisées dans leur parcours vers l'âge adulte social.

Cet article présente notre motivation théorique et notre processus de collecte de données, en soulignant les défis et les opportunités spécifiques qui ont émergé en raison de la pandémie de COVID-19 et des troubles politiques. Nous espérons que les leçons que nous avons tirées s'avéreront utiles à d'autres études qualitatives cherchant à produire des connaissances décoloniales au sein d'équipes de recherche internationales.

REFERENCES

- Adeoye-Olatunde, Omolola A. / Olenik, Nicole L. 2021: Research and Scholarly Methods: Semi-Structured Interviews. *Journal of the American College of Clinical Pharmacy* 4(10): 1358–1367.
- ANSD 2023a: Alphabetisation, Scolarisation, Niveau D'Instruction et Formation Professionnelle. In: *Rapport Provisoire, RGPH-5*. Dakar, Senegal: Agence Nationale de la Statistique et la Démographique (ANSD). République du Sénégal, Ministère de L'Economie du Plan et de la Coopération.
- ANSD 2023b: Characteristiques Economiques de La Population. In: *Rapport Provisoire, RGPH-5*. Dakar, Senegal: Agence Nationale de la Statistique et la Démographique (ANSD). République du Sénégal, Ministère de L'Economie du Plan et de la Coopération.
- ANSD 2023c: Etat et Structure, Urbanisation et Caracteristiques Socioculturelles de La Population. In: *Rapport Provisoire, RGPH-5*. Dakar, Senegal: Agence Nationale de la Statistique et la Démographique (ANSD). République du Sénégal, Ministère de L'Economie du Plan et de la Coopération.
- Appadurai, Arjun 1996: Modernity At Large: Cultural Dimensions of Globalization. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.
- Behr, Lucy C. 1970: Muslim Brotherhoods and Politics in Senegal. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bernardi, Laura / Huinink, Johannes / Settersten, Richard A. 2019: The Life Course Cube: A Tool for Studying Lives. *Advances in Life Course Research* 41: 100258.
- Börzel, Tanja A. / Gerschewski, Johannes / Zürn, Michael 2024: The Liberal Script at the Beginning of the 21st Century: Conceptions, Components, and Tensions. Oxford: Oxford University Press.
- Börzel, Tanja A. / Zürn, Michael 2020: Contestations of the Liberal Script. A Research Program, *SCRIPTS Working Paper No. 1*. Berlin: Cluster of Excellence 2055 "Contestations of the Liberal Script (SCRIPTS)".
- Browne, Irene / Misra, Joya 2003: The Intersection of Gender and Race in the Labor Market. *Annual Review of Sociology* 29: 487–513.
- Cabib, Ignacio / Cooper, Adam / Fasang, Anette Eva / Gruijters, Rob / Hu, Yang 2025: Young Adult Life Courses in the Global South. *Advances in Life Course Research*, Special Issue.
- Césaire, Aimé 1972: Discourse on Colonialism. New York: Monthly Review Press.
- Ciss, Marième 2023: Rhetoric of Public Policies and Equity in Access to Healthcare in Postcolonial Senegal. In: *Public Health in Postcolonial Africa*. London: Routledge.
- Collins, Patricia Hill 2015: Intersectionality's Definitional Dilemmas. *Annual Review of Sociology* 41: 1–20.
- Cooper, Adam / Dubbeld, Bernard 2024: Gigs, Hustles and Hope: Mixed Livelihoods for Global Youth beyond the Wage. In: *Research Handbook on the Sociology of Youth*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing, 150–164.
- Crenshaw, Kimberle 2016: Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review* 43(6): 1241–1299.
- Dannefer, Dale 1987: Aging as Intracohort Differentiation: Accentuation, the Matthew Effect, and the Life Course. *Sociological Forum* 2(2): 211–236.
- Dannefer, Dale 2003: Cumulative Advantage/Disadvantage and the Life Course: Cross-Fertilizing Age and Social Science Theory. *The Journals of Gerontology. Series B, Psychological Sciences and Social Sciences* 58(6): 327–337.
- Devonald, Megan / Jones, Nicola / Youssef, Sally 2025: Turbulent Trajectories: Experiences of Young Adults from Refugee and Host Communities in Lebanon during Crises. *Advances in Life Course Research* 63: 100653.
- Diouf, Ibrahima / Ndiaye, Cheikh Tidiane / Dieme, Ndèye Binta 2017: Dynamique et transmission linguistique au Sénégal au cours des 25 dernières années. *Cahiers québécois de démographie* 46(2): 197–217.

- Diprete, Thomas A. / Eirich, Gregory M. 2006: Cumulative Advantage as a Mechanism for Inequality: A Review of Theoretical and Empirical Developments. *Annual Review of Sociology* 32(1): 271–297.
- Durham, Deborah / Solway, Jacqueline 2017: *Elusive Adulthoods: The Anthropology of New Maturities*. Bloomington, IN: Indiana University Press.
- Easterlin, Richard A. 1976: The Conflict between Aspirations and Resources. *Population and Development Review* 2(3): 417–425.
- Elder, Glen H. / Kirkpatrick Johnson, Monica / Crosnoe, Robert 2003: The Emergence and Development of Life Course Theory. In: Mortimer, J.T. / Shanahan, M.J. (eds.): *Handbook of the Life Course*. Boston, MA: Springer US, 3–19.
- Fall, Babacar 2003: Orality and Life Histories: Rethinking the Social and Political History of Senegal. *Africa Today* 50(2): 55–65.
- Fall, Babacar 2024: The Stakes in Senegal's 2024 Presidential Elections: Political Democracy and Young People's Growing Demand for Greater Freedom and Social Justice. *Africa Today* 70(4): 88–96.
- Fasang, Anette E. / Cabib, Ignacio / Cooper, Adam / Grujters, Rob / Hu, Yang 2025: Young Adult Life Courses in the Global South: A Comparative Framework and Research Agenda. *Under Review*.
- Fasang, Anette Eva / Aisenbrey, Silke 2022: Uncovering Social Stratification: Intersectional Inequalities in Work and Family Life Courses by Gender and Race. *Social Forces* 101(2): 575–605.
- Fasang, Anette Eva / Grujters, Rob / Van Winkle, Zachary 2024: The Life Course Boat: A Theoretical Framework for Analyzing Variation in Family Lives across Time, Place, and Social Location. *Journal of Marriage and Family* 86(5): 1586–1606.
- Fasang, Anette Eva / Mayer, Karl Ulrich 2020: Life Course and Social Inequality. In: Evandrou, M. / Falkingham, J. / Vlachantoni, A. (eds.): *Handbook of Demographic Change and the Life Course*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.
- Fosu, Richard 2024a: COVID-19 Induced Ethnographic Distance: Remote Fieldwork, Ethical Challenges and Knowledge Production in Conflict-Affected Environments. *International Journal of Qualitative Methods* 23: 16094069241244871.
- Fosu, Richard 2024b: COVID-19 Induced Ethnographic Distance: Remote Fieldwork, Ethical Challenges and Knowledge Production in Conflict-Affected Environments. *International Journal of Qualitative Research Methods* 23: 1–13.
- Furstenberg, Frank F. 2005: Non-Normative Life Course Transitions: Reflections on the Significance of Demographic Events on Lives. *Advances in Life Course Research* 10: 155–172.
- Goudiaby, Jean-Alain / Pilon, Marc 2022: La progression de l'enseignement supérieur au Sénégal: des inégalités persistantes. *Mondes en développement* 197(1): 59–78.
- Gough, Ian / Wood, Geoff 2004: Insecurity and Welfare Regimes in Asia, Africa and Latin America. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Grujters, Rob J. / Behrman, Julia A. 2020: Learning Inequality in Francophone Africa: School Quality and the Educational Achievement of Rich and Poor Children. *Sociology of Education* 93(3): 256–276.
- Hamilton, Patricia 2020: 'Now That I Know What You're about': Black Feminist Reflections on Power in the Research Relationship. *Qualitative Research* 20(5): 519–533.
- Holstein, Betina 2019: What Autobiographical Narratives Tell Us About the Life Course. Contributions of Qualitative Sequential Analytical Methods. *Advances in Life Course Research*.
- Honwana, Alcinda M. 2012: *The Time of Youth: Work, Social Change and Politics in Africa*. Boulder, CO: Kumarian Press.
- Johnson-Hanks, Jennifer 2002: On the Limits of Life Stages in Ethnography: Toward a Theory of Vital Conjunctures. *American Anthropologist* 104(3): 865–880.
- Kallio, Hanna / Pietilä, Anna-Maija / Johnson, Martin / Kangasniemi, Mari 2016: Systematic Methodological Review: Developing a Framework

- for a Qualitative Semi-Structured Interview Guide. *Journal of Advanced Nursing* 72(12): 2954–2965.
- Keen, Sam / Lomeli-Rodriguez, Martha / Joffe, Helene 2022: From Challenge to Opportunity: Virtual Qualitative Research During COVID-19 and Beyond. *International Journal of Qualitative Methods* 21: 16094069221105075.
- Labaree, David F. 2008: The Winning Ways of a Losing Strategy: Educationalizing Social Problems in the United States. *Educational Theory* 58(4): 447–460.
- Lambert, Michael C. 2016: Changes: Reflections on Senegalese Youth Political Engagement, 1988–2012. *Africa Today* 63(2): 33–51.
- Lerche, Jens 2007: A Global Alliance against Forced Labour? Unfree Labour, Neo-Liberal Globalization and the International Labour Organization. *Journal of Agrarian Change* 7(4): 425–452.
- Lewin, Keith M. 2009: Access to Education in sub-Saharan Africa: Patterns, Problems and Possibilities. *Comparative Education* 45(2): 151–174.
- Liebenberg, Linda / Jamal, Aliya / Ikeda, Janice 2020: Extending Youth Voices in a Participatory Thematic Analysis Approach. *International Journal of Qualitative Methods* 19: 1609406920934614.
- Liebenberg, Linda / Ungar, Michael 2008: *Resilience in Action*. Toronto: University of Toronto Press.
- Liebenberg, Linda / Ungar, Michael 2009: *Researching Resilience*. Toronto: University of Toronto Press.
- Lionnet, Françoise / Shi, Shumei 2011: *The Creolization of Theory*. Durham, NC: Duke University Press.
- Lorenceau, Adrian / Rim, Ji-Yeun / Savitki, Toma 2021: Youth Aspirations and the Reality of Jobs in Africa. *OECD Development Policy Papers*, No. 38. Paris: OECD. https://www.oecd.org/en/publications/youth-aspirations-and-the-reality-of-jobs-in-africa_2d089001-en.html (consulté le 9 décembre 2025).
- Macintosh, Maureen 1989: Gender, Class, and Rural Transitions: Agribusiness and the Food Crisis in Senegal. Boulder, CO: Westview Press.
- Mains, Daniel 2011: *Hope Is Cut: Youth, Unemployment, and the Future in Urban Ethiopia*. Philadelphia, PA: Temple University Press.
- Maisonnave, Hélène / Nziengui Mamboundou, Pierre 2022: Agricultural Economic Reforms, Gender Inequality and Poverty in Senegal. *Journal of Policy Modeling* 44(2): 361–374.
- Mannheim, Karl 1928: *Das Problem Der Generationen* [The Problem of Generations]. Leipzig: Klinkhardt & Biermann.
- Ruslin, Ruslin / Mashuri, Saepudin / Rasak, Muhammad S.A. / Alhabysi, Firdiansyah / Syam, Hijrah 2022: Semi-Structured Interview: A Methodological Reflection on the Development of a Qualitative Research Instrument in Educational Studies. *Journal of Research and Method in Education* 12(1): 22–29.
- Mayer, Karl Ulrich 2004: Whose Lives? How History, Societies, and Institutions Define and Shape Life Courses. *Research in Human Development* 1(3): 161–187.
- McCall, Leslie 2005: The Complexity of Intersectionality. Signs: *Journal of Women in Culture and Society* 30(3): 1771–1800.
- Mignolo, Walter D. 2009: Epistemic Disobedience, Independent Thought and Decolonial Freedom. *Theory, Culture & Society* 26(7–8): 159–181.
- Mignolo, Walter D. 2011: Epistemic Disobedience and the Decolonial Option: A Manifesto. *TRANSMODERNITY: Journal of Peripheral Cultural Production of the Luso Hispanic World* 1(2).
- Ndiaye, Sokhna Adele Rosalie 2022: Barriers and Opportunities of Strategic Governance in Higher Education in West Africa: The Case of Senegal. <https://dspace.cuni.cz/handle/20.500.11956/172960> (consulté le 9 décembre 2025).
- Ngũgĩ, Wa Thiong'o 2009: *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. Oxford: Boydell & Brewer Ltd.
- Niati, Noella Binda 2024: 'Navigating the In-Between: A Cross-Cultural Researcher's Fluid Positionality in West Africa.' *International Journal of Qualitative Methods* 23: 16094069231200335.
- Niati, Noella Binda / Shah, Payal P. 2022: Transhiphop Pedagogy and Epistemic Disobedience in

- Senegal. *International Journal of Research & Method in Education* 45(3): 271–283.
- Nunzio, Marco Di 2019: *The Act of Living: Street Life, Marginality, and Development in Urban Ethiopia*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Quijano, Aníbal 2000: Coloniality of Power and Eurocentrism in Latin America. *International Sociology* 15(2): 215–232.
- Rahman, Samiha / Johnson, Wintre F. 2025: Researching in Black Education Spaces: Contemplating the Consequentiality of the Research Site in Qualitative Education Research. *International Journal of Qualitative Methods* 24: 16094069251322030.
- Rahman, Syahirah A. / Tuckerman, Lauren / Vorley, Tim / Gherhes, Cristian 2021: Resilient Research in the Field: Insights and Lessons From Adapting Qualitative Research Projects During the COVID-19 Pandemic. *International Journal of Qualitative Methods* 20: 16094069211016106.
- Riley, Matilda / Johnson, Marylin / Foner, Anne 1972: *Aging and Society: A Sociology of Age Stratification*. New York, NY: Russel Sage Foundation.
- Ryder, Norman B. 1965: The Cohort as a Concept in the Study of Social Change. *American Sociological Review* 30(6): 843–861.
- Senghor, Léopold Sédar 1971: Problématique de La Négritude. *Présence Africaine* (78): 3–26.
- Senghor, Léopold Sédar 1974: Negritude. *Indian Literature* 17(1/2): 269–273.
- Senghor, Léopold Sédar 2004: Negritude: A Humanism of the Twentieth Century. In: *Imperialism*. London: Routledge.
- Settersten, Richard A. / Bernardi, Laura / Häkkinen, Juho / Antonucci, Toni C. / Dykstra, Pearl A. / Heckhausen, Jutta / Kuh, Diana / Mayer, Karl U. / Moen, Phyllis / Mortimer, Jeylan T. / Mulder, Clara H. / Smeeding, Timothy M. / van der Lippe, Tanja / Hagestad, Gunhild O. / Kohli, Martin / Levy, René / Schoon, Ingrid / Thomson, Elizabeth 2020: Understanding the Effects of Covid-19 through a Life Course Lens. *Advances in Life Course Research* 45.
- Smith, Robert P. 2001: Black Like That: Paulette Nardal and the Negritude Salon. *CLA Journal* 45(1): 53–68.
- Spencer, Sylvanus N. 2012: The Use of Pop Songs by Sierra Leonean Youths in Enjoying the Space Created for Freedom of Expression after the Civil War. *Africa Today* 59(1): 71–86.
- Teti, Michelle / Schatz, Enid / Liebenberg, Linda 2020: Methods in the Time of COVID-19: The Vital Role of Qualitative Inquiries. *International Journal of Qualitative Methods* 19: 1–5.
- Thieme, Tatiana Adeline 2018: The Hustle Economy: Informality, Uncertainty and the Geographies of Getting By. *Progress in Human Geography* 42(4): 529–548.
- Touré, Vieux Alassane 2020: *Transnégritude: Black Identity Politics in African Francophone Literature in the Twentieth and Twenty-First Centuries*. Unpublished Doctoral Dissertation, The Pennsylvania State University.
- UNESCO 2024. Senegal: Education Country Brief. <https://www.iicba.unesco.org/en/senegal> (consulté le 16 décembre 2025)
- United Nations 2024: *World Population Prospects*. <https://population.un.org/wpp/> (consulté le 9 décembre 2025).
- United Nations 2025: *Senegal Population 2025*. United Nations Population Fund. <https://www.unfpa.org/data/world-population/SN> (consulté le 9 décembre 2025).
- Vigh, Henrik 2009: Motion Squared: A Second Look at the Concept of Social Navigation. *Anthropological Theory* 9(4): 419–438.
- Ward, Michael 2004: Quantifying the World: UN Ideas and Statistics. Bloomington, IN: Indiana University Press.
- Zuberi, Tukufu / Eduardo Bonilla-Silva 2008: *White Logic, White Methods: Racism and Methodology*. New York, NY: Bloomsbury Publishing USA.

ANNEXE I : QUESTIONS DIRECTRICES POUR LES ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS

Avant chaque entretien, les enquêteurs ont informé les participants de l'anonymat de leurs réponses, leur ont demandé l'autorisation d'enregistrer l'entretien et les ont informés qu'ils pouvaient mettre fin à l'entretien à tout moment. Les instructions supplémentaires données aux enquêteurs pour chaque vague sont indiquées en italique ci-dessous.

VAGUE 1 : JUILLET/AOÛT 2021

Présentation de l'étude :

Présentez-vous et présentez le projet. Expliquez l'objectif de l'étude et le type de questions qui seront posées.

Informations sociodémographiques (questions ouvertes)

- Âge, sexe, lieu de résidence, niveau d'éducation, situation matrimoniale, nombre d'enfants, profession, éducation et profession des parents

A. Emploi

1. Avez-vous actuellement un emploi ? Que faites-vous dans la vie ?
2. Pouvez-vous nous parler des difficultés professionnelles ou économiques que vous avez rencontrées ?
3. Quels sont les principaux défis auxquels sont confrontés les jeunes de votre génération aujourd'hui ? Pensez-vous que les jeunes en général partagent ces défis ?
4. Connaissez-vous des politiques ou des programmes gouvernementaux qui favorisent l'emploi ou l'entrepreneuriat ? (Le cas échéant:) Que pensez-vous de ces programmes ?

B. Migration

1. Que pensez-vous de la migration irrégulière ?
2. Selon vous, existe-t-il un lien entre le chômage et la migration illégale (expliquez votre réponse) ?
3. Selon vous, quelles sont les raisons qui poussent les gens à s'engager dans ce type de migration ?
4. Dans quelle mesure les politiques publiques (par exemple, en matière d'emploi, de migration, d'éducation, de jeunesse, d'économie, de société, etc.) ont-elles un impact sur la migration ?
5. Selon vous, quel est l'impact des transferts de fonds étrangers sur la communauté (infrastructures, création d'emplois, etc.) ?
6. Quel rôle joue la famille dans la migration ?
7. Envisageriez-vous ou avez-vous déjà envisagé d'émigrer ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
8. Connaissez-vous quelqu'un qui a émigré ? Quelle a été son expérience ? Dans l'ensemble, bonne ou mauvaise ?
9. Connaissez-vous des politiques ou des programmes gouvernementaux visant à éliminer la migration irrégulière ?

C. Changement générationnel

1. Les personnes âgées et les jeunes partagent-ils les mêmes frustrations ? Si oui, parlez-moi de ces frustrations.
2. Qui ou quoi les gens tiennent-ils pour responsables de ces frustrations ?
3. Quelles solutions les gens recherchent-ils ?
4. Quand vous comparez la situation de vos parents à votre âge, où en étaient-ils ? En termes de vie familiale et professionnelle ? Quel type d'éducation et d'emploi avaient votre mère et votre père ?
5. Pensez-vous que les jeunes d'aujourd'hui ont plus de facilité que leurs parents à gagner leur vie et à fonder une famille ? Par exemple, acheter leur propre appartement ou leur propre maison, quitter le domicile parental ?

6. Comment les choses ont-elles changé entre la génération de vos parents et aujourd’hui ?
7. Quels étaient les principaux défis auxquels la génération de vos parents était confrontée, et quels sont les principaux défis auxquels votre génération est confrontée ?
8. Soutenez-vous vos parents financièrement, en leur apportant des soins ou en les aidant à faire leurs courses, etc. ?
9. Vos parents vous soutiennent-ils financièrement ou en s’occupant de vos enfants ou par d’autres formes d’aide ?
10. Que souhaiteraient vos parents pour vous et votre vie ? Qu’est-ce qui est important pour eux lorsqu’ils regardent vos réalisations ?
11. Les attentes de vos parents sont-elles différentes des vôtres ?
12. Pensez-vous qu’il y a de plus en plus de conflits entre les jeunes et les personnes âgées ? Ou existe-t-il une solidarité entre les générations ? Les générations s’entraident-elles beaucoup ?

D. Vie familiale

1. Comment votre vie familiale s’est-elle développée jusqu’à présent ? Vous avez indiqué ci-dessus que vous êtes [célibataire, marié(e), divorcé(e), etc.] ?
2. Aimeriez-vous avoir plus d’enfants ?
3. Selon vous, quel est le nombre idéal d’enfants à avoir ?
4. Selon vous, quelle est la forme idéale de garde d’enfants lorsqu’ils sont jeunes ? Devraient-ils être avec leur mère, leur père, leur famille élargie ou bénéficier d’autres formes de garde ?
5. Pensez-vous que votre vie familiale a eu une incidence sur vos possibilités en matière d’éducation ou d’emploi ? A-t-elle amélioré ou limité ces possibilités ? Pouvez-vous donner un exemple ?
6. Pensez-vous que votre situation éducative et professionnelle a eu un impact sur votre vie familiale ? En ouvrant ou en limitant les opportunités familiales ? De quelle manière ?

E. Confréries

1. Êtes-vous membre d’une confrérie ? Quelle a été votre expérience personnelle au sein de cette confrérie ?
2. Que pensez-vous du rôle des confréries au Sénégal ? Est-il positif ou négatif ?
3. Partagez-vous le même point de vue que vos parents sur les confréries, ou avez-vous des opinions différentes ? De quelle manière ?
4. Quel rôle les confréries jouent-elles dans la vie sociale ou politique au Sénégal ? Pensez-vous qu’elles améliorent la situation des jeunes adultes ?
5. Quel type de vie les confréries approuvent-elles le plus pour les jeunes adultes, tant sur le plan familial que professionnel ?
6. Quels points de vue les confréries promeuvent-elles sur les relations intergénérationnelles, par exemple, quelles formes de soutien et d’approbation attendent-elles entre les parents et les enfants ?
7. Comment votre vie familiale s’est-elle développée jusqu’à présent ? Vous avez indiqué ci-dessus que vous êtes [célibataire, marié(e), divorcé(e), etc.] ?
8. Aimeriez-vous avoir plus d’enfants ?
9. Selon vous, quel est le nombre idéal d’enfants à avoir ?
10. Selon vous, quelle est la forme idéale de garde d’enfants lorsqu’ils sont jeunes ? Devraient-ils être avec leur mère, leur père, leur famille élargie ou bénéficier d’autres formes de garde ?
11. Pensez-vous que votre vie familiale a eu une incidence sur vos possibilités en matière d’éducation ou d’emploi ? A-t-elle amélioré ou limité ces possibilités ? Pouvez-vous donner un exemple ?
12. Pensez-vous que votre situation éducative et professionnelle a eu un impact sur votre vie familiale ? En ouvrant ou en limitant les opportunités familiales ? De quelle manière ?

F. Political Engagement

1. Parlez-moi des manifestations de mars 2021. Pourquoi y a-t-il eu des manifestations au début du mois (du 5 au 7 mars) ?
2. Qu'est-ce qui a déclenché ces récentes manifestations ?
3. Quelles sont/étaient les frustrations ? Étaient-elles liées à la pandémie ?
4. Qui est descendu dans la rue pour manifester ? Était-ce uniquement des jeunes ou plusieurs générations ?
5. Êtes-vous membre d'une organisation de mouvement civique ?
6. Quelles solutions votre organisation recherche-t-elle ?

G. Question ouverte

1. Y a-t-il autre chose que vous jugez important ou que vous aimeriez ajouter ?

VAGUE 2 : OCTOBRE / NOVEMBRE 2021**A. Emploi**

1. Le fait d'avoir ou non un diplôme influence-t-il le choix et l'acceptation d'un emploi ? Est-il légitime pour les jeunes diplômés d'exiger un salaire plus élevé ?
2. Le fait d'avoir un emploi moins intéressant vous permet-il de vivre confortablement ?
3. La réussite sociale et la mobilité sociale sont-elles déterminées par le type d'emploi que vous choisissez ?
4. Pourquoi le gouvernement devrait-il investir dans l'entrepreneuriat ?

B. Migration

1. Pourquoi les gens veulent-ils migrer si l'Europe semble être un « faux Eldorado » ?
2. Les transferts de fonds des migrants ou leur mode de vie à l'étranger encouragent-ils la migration ?

3. Ceux qui ont étudié à l'étranger et sont rentrés chez eux sont-ils mieux considérés que ceux qui ont étudié au Sénégal ?
4. Certaines personnes qui ont émigré pour faire leurs études et qui sont revenues s'attendent à bénéficier d'un avantage salarial. L'attente d'un avantage salarial de la part de ces migrants est-elle justifiée ? Pourquoi ?

C. Changement générationnel et vie familiale

1. La dernière fois, nous avons parlé de la vie de vos parents. Pouvez-vous donner des exemples et expliquer en quoi votre vie actuelle est plus facile/plus difficile que celle de vos parents ?
2. Pensez-vous que le passage d'une société traditionnelle fondée sur la solidarité et l'entraide à une société moderne fondée sur l'individualisme, la recherche du profit, les mariages hors du clan, etc. a ralenti la croissance (économique et démographique) ?
3. Y a-t-il une corrélation/un lien entre l'éducation ou l'emploi et la procréation ? Quel est ce lien ?

D. Confréries

1. La religion ou l'appartenance à une confrérie a-t-elle un impact sur la mobilité sociale ? Expliquez comment.
2. Le fait que certains jeunes écoutent davantage les chefs religieux que les responsables politiques a-t-il une influence sur l'engagement (politique/civique, etc.) ?
3. Pensez-vous que les personnes ayant des opportunités d'emploi limitées ont tendance à suivre les chefs religieux plutôt que les politiciens ? Pourquoi ?
4. Le fait de délaisser les écoles coraniques au profit des écoles modernes a-t-il un impact sur la déviance des jeunes aujourd'hui ?

E. Engagement politique

1. Êtes-vous engagé politiquement ?
2. Êtes-vous membre d'un parti politique ?

3. Quelle est votre opinion sur la politique au Sénégal ?
4. Qu'est-ce qui vous inciterait à manifester ? À votre avis, quand est-il vraiment nécessaire de manifester ?

F. Question ouverte

1. Y a-t-il autre chose que vous jugez important ou que vous aimeriez ajouter ?

VAGUE 3 : JANVIER À JUIN 2024

Avant de répondre aux questions, veuillez mettre à jour vos informations démographiques :

Rappelez-moi votre...

- État civil, lieu de résidence (urbain/rural), niveau d'éducation, profession, nombre d'enfants, niveau d'éducation des parents (mère et père), profession du père, profession de la mère
- Pensez-vous que vous êtes mieux loti que vos parents (oui ou non) ?
- A soutenu les manifestations (oui ou non) ?

A. Éducation :

1. Avez-vous fréquenté une école secondaire publique ou privée ?
2. Pouvez-vous me rappeler le niveau d'études le plus élevé que vous avez atteint/achevé ?
3. (Si vous avez fréquenté l'université), comment avez-vous choisi votre domaine d'études ?
4. Avez-vous suivi une formation professionnelle ou obtenu un diplôme depuis notre dernier entretien (formel ou informel) ?

B. Profession/moyen de subsistance actuel :

1. Que faites-vous actuellement pour gagner votre vie ? Quelle est exactement votre profession ? S'agit-il d'un emploi à temps plein ? Êtes-vous indépendant ou travaillez-vous pour quelqu'un d'autre ? Avez-vous une autre activité à côté ?

2. Vers qui pouvez-vous vous tourner lorsque vous manquez d'argent ? Vos parents, votre partenaire, d'autres membres de votre famille, vos amis, des associations, le gouvernement
3. Bénéficiez-vous actuellement d'une aide financière et, si oui, de la part de qui ? Par exemple, de vos parents, de votre partenaire, d'autres membres de votre famille, d'amis, d'associations, du gouvernement, de bourses d'études ?

C. Objectifs de vie et aspirations professionnelles

1. Quand vous étiez adolescent, quel type de travail souhaitiez-vous faire ? Pourquoi ? Quel type de travail ?
2. Votre situation professionnelle actuelle correspond-elle à ce que vous souhaitiez ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
3. (Si le répondant n'a PAS trouvé le type de travail qu'il souhaitait) :
 - a. Pourquoi pensez-vous ne pas avoir encore trouvé le travail que vous souhaitez ? Qui ou quoi est responsable de cette situation ? Pourquoi ?
 - b. Vous recherchez de meilleures opportunités professionnelles ?
4. (Si le répondant a trouvé le type d'emploi qu'il souhaitait) :
 - a. Comment avez-vous obtenu votre emploi actuel ?
 5. Pensez-vous que votre situation professionnelle va s'améliorer au cours des cinq prochaines années ?
 6. Si oui, pourquoi et comment ? (Que ferez-vous pour y parvenir ?)
 7. Si non, pourquoi ? (Que faudrait-il pour que votre situation professionnelle s'améliore ?)
 8. Votre formation (formelle/informelle) a-t-elle eu un impact sur votre situation professionnelle et, si oui, comment ? SUGGESTION : Avez-vous acquis des compétences pertinentes/utiles pendant votre formation ?

9. Quand vous pensez à des personnes que vous connaissez personnellement et qui ont réussi leur carrière, quelles sont selon vous les raisons de leur succès ?
10. Avez-vous des idées pour améliorer la situation de l'emploi des jeunes au Sénégal ?

D. Famille

Nous aimerions maintenant vous poser quelques questions supplémentaires sur votre vie familiale.

1. Tout d'abord, pourriez-vous me rappeler si vous êtes actuellement marié(e) ?

Si le répondant n'est PAS marié :

2. Ressentez-vous une pression de la part de votre famille ou d'autres personnes pour vous marier ? Pourquoi (pas) ?
3. Quelles sont les principales raisons pour lesquelles vous ne vous êtes pas encore marié(e) ? Invitation : Y a-t-il d'autres raisons ? Par exemple, votre situation financière joue-t-elle un rôle ? Votre situation professionnelle joue-t-elle un rôle ?
4. Avez-vous l'intention de vous marier à l'avenir ? Que faudrait-il pour que cela devienne réalité ? Par exemple, études/diplôme, emploi/salaire, maison, famille, etc.
5. Le fait d'être célibataire a-t-il une incidence sur la façon dont les autres vous perçoivent ? Si oui, de quelle manière ?

Si le répondant EST marié :

1. À quel âge vous êtes-vous marié ?
2. Diriez-vous que vous vous êtes marié(e) tôt ou tard par rapport aux personnes de votre génération ?
3. Pourquoi avez-vous décidé de vous marier à cet âge ? Invitation : Les considérations économiques ont-elles joué un rôle ? Si oui, comment ? La pression de votre famille a-t-elle joué un rôle ?

4. Le fait de vous marier a-t-il eu un impact sur votre travail ou vos activités économiques ? Invitation : Le mariage vous a-t-il amené à travailler plus ou moins qu'avant ? Avez-vous changé d'emploi ? Pourquoi ?
5. Le fait d'être marié a-t-il un impact sur la façon dont les autres vous perçoivent ? Si oui, de quelle manière ?

E. Engagement politique :

1. Que pensez-vous des récentes manifestations (2021-2023) ?
2. Connaissez-vous des mouvements militants ? (par exemple, YEM, M23, etc.)
3. Quelle est votre opinion sur les mouvements militants actuels de la jeunesse ?
 - a. *Invitation* : Êtes-vous d'accord (ou en désaccord) avec les revendications des manifestants ?
 - b. *Invitation* : Êtes-vous d'accord (ou pas d'accord) avec leurs méthodes ? (par exemple, grèves, marches, conférences de presse, réseaux sociaux, etc.)
4. Pensez-vous que les manifestants sont susceptibles d'atteindre leurs objectifs ? Pourquoi ?
5. Votre opinion sur les manifestations a-t-elle changé depuis notre dernière interview ?
6. Avez-vous participé d'une manière ou d'une autre aux manifestations ?
 - a. Si non, connaissez-vous quelqu'un qui l'a fait ?
7. Avez-vous participé à d'autres formes d'activités politiques, telles que des grèves, des campagnes sur les réseaux sociaux, des associations de quartier ou des actions éducatives ?
8. Vos amis et votre famille soutiennent-ils les manifestations ?

F. Question ouverte

1. Y a-t-il autre chose que vous jugez important ou que vous aimeriez ajouter ?

ANNEXE II : PROFILS DE CERTAINS REPONDANTS

Cette annexe présente le profil de deux répondants sélectionnés afin d'illustrer le potentiel des données : un homme ayant suivi des études supérieures (Djibril) et une femme ayant suivi des études primaires (Awa). Tous les noms sont fictifs afin de garantir l'anonymat, et toutes les informations susceptibles de permettre l'identification ont été omises.

DJIBRIL

Professeur d'économie profondément frustré et désespéré, qui s'engage de plus en plus politiquement au fil des vagues

Djibril, né en 1987, a été interrogé pour la première fois en personne à son domicile, dans une zone urbaine de taille moyenne, en juillet 2021 et octobre 2021. Son troisième entretien a eu lieu via Zoom en mai 2024, car il se trouvait alors dans un autre pays pour suivre un traitement médical. Il a obtenu son doctorat en économie au Sénégal à l'âge de 32 ans. Au départ, il combinait des emplois temporaires d'enseignant à durée déterminée avec d'autres activités, telles que la vente de bagages, pour joindre les deux bouts. En 2024, à l'âge de 37 ans, il s'est retrouvé au chômage et confronté à de graves problèmes de santé. Les entretiens, menés en français, révèlent son éloquence et ses fréquentes références aux théories économiques et démographiques (par exemple Gary Becker, Thomas Malthus) lorsqu'il explique son évaluation de la situation actuelle du Sénégal.

Vague 1 (juillet 2021) : À 34 ans, Djibril exprimait déjà une grande frustration. Il se décrivait comme un enseignant temporaire, parcourant les universités et s'engageant dans d'autres activités en raison du marché de l'emploi limité au Sénégal. Il estimait que la génération plus âgée bloquait les opportunités pour les jeunes diplômés, ce qui

conduisait à un manque de méritocratie dans les processus de recrutement, en particulier dans les universités. Il affirmait explicitement qu'il n'existe « aucune méritocratie » et que l'emploi était déterminé par le « lobbying » et les relations politiques plutôt que par les qualifications. Sur le plan économique, il avait le sentiment de « survivre, et non de vivre », luttant pour subvenir à ses besoins fondamentaux tels que la nourriture et le loyer. Au départ, il considérait l'immigration clandestine comme une mesure radicale et peu judicieuse, même s'il comprenait le désespoir qui poussait les gens à la pratiquer. Il reprochait à la fois à l'État sa « mauvaise gestion » et à la population son « opportunitisme » et son apathie politique. Pour faire face à sa frustration, il avait pour stratégie personnelle de se replier sur lui-même, de rester dans sa chambre, de boire du thé et d'éviter les informations, qu'il considérait comme « pleines de mensonges ». Il était opposé aux manifestations, qu'il jugeait inefficaces et destructrices pour l'économie, et exprimait son mécontentement en s'abstenant de voter.

En ce qui concerne la fondation d'une famille, Djibril était célibataire et sans enfant à 34 ans. Il a fait remarquer que sa mère s'était mariée à 26-27 ans et avait déjà fondé une famille à son âge actuel, tandis que son père avait également fondé une famille. Il estimait que ses difficultés économiques et professionnelles actuelles l'empêchaient de fonder une famille, exprimant une profonde honte quant à son incapacité à subvenir à ses besoins ou à contribuer aux dépenses de sa famille d'origine. Cette honte l'a conduit à ne leur rendre visite qu'occasionnellement. Contrairement aux opinions malthusiennes, il souhaitait avoir une famille nombreuse, idéalement 6 à 12 enfants, et exprimait une préférence traditionnelle pour l'éducation des enfants au sein du foyer familial. Il estimait que sa vie familiale, en particulier l'importance accordée par ses parents à l'éducation et à la persévérance, avait favorisé ses études. Cependant, son chômage actuel avait

gravement compromis sa capacité à mener une vie de famille, ce qui, selon , l'éloignait de sa famille à Saint Louis, qu'il ne rendait visite que pendant les grandes fêtes afin d'éviter la honte que son manque de réussite économique faisait peser sur sa famille.

En termes de dynamique générationnelle, Djibril estimait que sa génération était confrontée à des défis différents et plus graves que ceux de la génération de ses parents, en particulier en matière d'emploi. Il a fait remarquer qu'à l'époque de ses parents, il existait une politique de l'emploi « tenace » et qu'ils n'étaient pas confrontés au chômage généralisé des personnes instruites que l'on observe aujourd'hui. Il constatait une « dégradation totale » des opportunités, poussant les jeunes vers l'oisiveté et le manque d'efforts, non pas parce qu'ils étaient paresseux, mais parce que « les robinets étaient fermés ». Il soutenait financièrement sa mère, lui envoyant de l'argent chaque fois qu'il le pouvait, considérant cela comme une question de fierté et de devoir, mais il refusait l'aide financière de ses parents ou de ses frères aînés, préférant gérer sa vie de manière indépendante malgré les difficultés. Il reconnaissait un « manque de vision commune » et un « conflit générationnel » où les personnes âgées au pouvoir refusaient de céder leur place, même lorsqu'elles n'étaient plus productives.

Il était un Mouride fervent, trouvant des expériences positives dans sa confrérie, qu'il considérait comme un modèle économique favorisant la confiance en soi, le travail acharné et la contribution. Il estimait que les confréries jouaient un rôle crucial dans la cohésion sociale et la paix, notamment en apaisant les jeunes agités lors des soulèvements. Il partageait les opinions de ses parents tidjanes sur le rôle positif des confréries dans la société. Il estimait que les confréries encourageaient la patience, le travail acharné et une vie familiale en accord avec la culture sénégalaise, et qu'elles favorisaient le respect des parents et

des autorités de l'État, favorisant ainsi la solidarité intergénérationnelle. Cependant, il ne pensait pas que les confréries avaient un impact direct sur la mobilité sociale ou les chances dans la vie.

Au départ, il était fermement opposé aux manifestations. Il estimait que celles-ci n'étaient pas la solution et que les méthodes pacifiques et non violentes étaient plus efficaces. Il condamnait les pillages et les violences, qu'il considérait comme malhonnêtes et préjudiciables. Il restait apolitique, préférant se tenir à l'écart des mouvements civiques et des partis politiques, qu'il jugeait pleins de « mensonges ».

Vague 2 (octobre 2021) : lors du deuxième entretien, la frustration de Djibril face à la situation de l'emploi s'était accentuée. Il a réitéré que les diplômes n'avaient aucun impact sur l'emploi au Sénégal en raison de la « politisation, de la discrimination et de l'absence de méritocratie ». Il estimait qu'il était légitime pour les diplômés d'exiger des salaires plus élevés en raison de leur investissement dans le capital humain, mais cela était compromis par les nominations politiques. Il avait même eu recours à la « réduction de ses diplômes » (en postulant à des emplois inférieurs à son niveau de qualification), mais était toujours confronté à une « discrimination négative ». Il a ouvertement déclaré que le Sénégal était un « pays corrompu » où « la méritocratie n'existe pas » et a exhorté les décideurs à « mettre la politique en quarantaine ». Il a cité des exemples de programmes de formation gouvernementaux inachevés en raison du non-paiement des formateurs, soulignant la corruption omniprésente.

Son point de vue sur la migration avait également évolué. Il comprenait désormais parfaitement pourquoi les gens émigraient, même vers un « faux Eldorado » comme l'Europe, en raison du « respect des droits de l'homme et de la méritocratie » qui y régnaient, contrairement au Sénégal. Il estimait que la réussite des migrants

sénégalais à l'étranger, qui pouvaient construire des maisons et soutenir leurs familles grâce à l', encourageait davantage d'autres personnes à partir. Il déplorait qu'au Sénégal, les ressortissants étrangers soient souvent favorisés par rapport aux citoyens sénégalais lors du recrutement, et que les personnes ayant fait leurs études à l'étranger soient plus appréciées. Il reconnaissait que l'attente d'un avantage salarial pour les migrants ayant fait leurs études à l'étranger était justifiée en raison du « complexe du diplôme européen » au Sénégal.

Sur le plan économique, il a souligné la difficulté croissante de la vie par rapport à la génération de ses parents, citant la pénurie, l'explosion démographique et la hausse incontrôlée des prix. Il a fait remarquer que ses parents, qui avaient des salaires plus modestes, vivaient plus confortablement. Il a rejeté l'idée selon laquelle la modernisation avait ralenti la croissance, rejetant plutôt la responsabilité sur « des dirigeants qui ne savent pas sur quel pied danser », soulignant que les ressources naturelles abondantes du Sénégal devraient conduire à une plus grande prospérité s'il y avait une meilleure organisation et moins de corruption. Il a observé qu'il n'y avait pas de corrélation entre l'éducation/l'emploi et la natalité au Sénégal, contrairement aux pays développés, et que le coût élevé de la vie, plutôt que l'éducation, incitait certaines femmes à vouloir moins d'enfants.

Il a maintenu son point de vue selon lequel la religion et les confréries contribuaient à apaiser la population et à promouvoir la patience, mais n'avaient pas d'impact sur la réussite sociale ou la mobilité. Il estimait que les jeunes écoutaient davantage les chefs religieux que les politiciens, car la politique était pleine de « mensonges ». Il a exprimé son mépris pour les partis politiques et avait complètement cessé de voter, y voyant un moyen d'éviter toute complicité avec un système corrompu. Il a maintenu sa position personnelle

contre les manifestations, préconisant le retrait individuel du processus politique comme forme de protestation.

Vague 3 (mai 2024) : Au moment de cette dernière interview, Djibril, alors âgé de 37 ans, se trouvait dans un autre pays pour suivre un traitement médical, toujours célibataire et sans enfant, et complètement sans emploi. Ses problèmes de santé aggravaient son profond sentiment de désespoir. Il déclarait que « la vie était finie » et qu'il avait « perdu tout espoir », reprochant principalement à la corruption et au népotisme d'avoir détruit le potentiel du Sénégal. Il ne postulait plus à des emplois, estimant que cela était inutile, et regrettait ses études universitaires.

Un changement significatif dans son engagement politique était évident. Alors qu'il était auparavant opposé aux manifestations, il soutenait désormais pleinement celles de 2023 et celles en cours, les considérant comme légitimes et tolérant même la violence comme un moyen nécessaire pour attirer l'attention d'un gouvernement corrompu. Il estimait que si le gouvernement « n'écoutait pas les appels à l'aide du peuple », alors il était justifié de casser des choses, affirmant que « la modération est pour les lâches ». Il pensait que les manifestants étaient susceptibles d'atteindre leurs objectifs, citant les succès passés de 2012 et 2023/2024, malgré les « dégâts » et les « morts ». Il a précisé que sa précédente déclaration sur le fait de ne pas voter était son approche personnelle, mais qu'il soutenait le droit du peuple à manifester, même si cela impliquait des pillages, car le gouvernement était composé de « voleurs ». Il n'avait pas participé personnellement aux manifestations, mais avait donné des conseils à des groupes et défendu leurs actions. Il continuait à conseiller les jeunes à distance, les exhortant à être conscients de leur avenir et à se battre pour leurs objectifs. Sa famille, en particulier sa mère, était contre les manifestations, mais il

se considérait comme une « exception » qui les soutenait pour le « bien commun ».

Son opinion sur la fondation d'une famille restait inchangée : son chômage et le manque d'opportunités l'empêchaient de se marier et de fonder une famille. Il ressentait la pression de la société pour se marier, mais refusait de le faire s'il ne pouvait pas subvenir financièrement aux besoins d'une femme et d'enfants. Il s'accrochait à l'espoir que s'il pouvait trouver un bon emploi et construire une maison, il trouverait la « femme idéale » et fonderait une famille. Il rejettait le jugement de la société sur son célibat, affirmant qu'il connaissait ses raisons et se moquait de l'opinion des autres.

Concernant la dynamique générationnelle, il a réaffirmé que ses parents étaient « mieux lotis » que lui, même en termes de logement et de richesse. Il continuait à voir un « conflit générationnel » où les personnes âgées au pouvoir refusaient de céder la place à des personnes plus jeunes et qualifiées. Il estimait que le manque d'opportunités avait conduit à un « système démoralisé » où « le pauvre est jugé comme un mauvais homme » et « l'homme juste est jugé comme un homme compliqué ». Il ne voyait aucun changement positif dans la solidarité intergénérationnelle au niveau sociétal, seulement au sein de sa famille immédiate.

Son opinion sur les confréries restait largement inchangée ; il continuait à considérer leur rôle comme positif pour apaiser la population et promouvoir la patience, mais pas pour influencer directement la mobilité sociale ou l'emploi. Il réitérait que les jeunes suivaient souvent les chefs religieux plutôt que les politiciens en raison des « mensonges » omniprésents dans la politique sénégalaise. Il maintenait son intense aversion pour la politique sénégalaise, refusant d'écouter ou de dialoguer avec les politiciens, qu'il considérait comme manquant de dignité et uniquement intéressés par leur propre intérêt. Il

avait complètement cessé de voter pour protester personnellement contre la corruption du système.

AWA

Commerçante célibataire ayant suivi une scolarité primaire, profondément sceptique à l'égard de la politique et des manifestations

Awa a été interviewée pour la première fois chez elle, dans une zone urbaine, en juillet 2021. Sa deuxième interview a eu lieu en octobre 2021 et la troisième en mai 2024. Elle est commerçante, vend des tissus et a suivi une scolarité primaire, qu'elle a abandonnée en cinquième année. Les interviews ont été menées en wolof.

Vague 1 (juillet 2021) : À 40 ans, Awa était célibataire et sans enfant, et vivait avec ses parents. Elle travaillait comme vendeuse de tissus, une activité qu'elle avait lancée après l'échec de son entreprise de couture. Elle décrivait la vie au Sénégal comme « très difficile », les gens étant « fatigués sans résultats » et les emplois difficiles à trouver. Elle estimait que le chômage était directement lié à la migration irrégulière, car les gens cherchaient d'autres moyens de survivre lorsque les opportunités locales étaient rares. Elle pensait que le gouvernement devrait rendre le travail plus accessible afin de réduire l'émigration. Elle avait une vision pragmatique des transferts de fonds, reconnaissant que les migrants qui réussissaient construisaient des maisons et soutenaient leurs familles, créant ainsi des emplois (par exemple pour les maçons). Cependant, elle était personnellement opposée à la migration, ne voyant aucun intérêt à partir si la vie à l'étranger était tout aussi difficile, citant des exemples de migrants qui avaient du mal à envoyer de l'argent chez eux. Elle estimait que la génération de ses parents avait eu une vie plus facile, l'argent ayant plus de valeur et les besoins fondamentaux étant plus accessibles. Elle reprochait au gouvernement les frustrations actuelles et pensait que les gens recherchaient «

le succès », « la paix » et « la santé ». Ses parents, qui n'avaient pas reçu d'éducation formelle, travaillaient dans le commerce et sur le chemin de fer de l'. Elle estimait que ses parents étaient « mieux lotis » qu'elle en termes de bien-être et de logement. Elle pensait que la génération de ses parents avait trouvé plus facile de gagner sa vie, de fonder une famille et de quitter le domicile familial, en raison du coût de la vie moins élevé. Elle aidait financièrement ses parents quand elle le pouvait, et ceux-ci la soutenaient moralement. Elle percevait une solidarité générationnelle, les jeunes et les vieux s'entraînant, sans conflits significatifs.

En ce qui concerne la formation d'une famille, elle était célibataire et sans enfant à 40 ans et vivait avec ses parents. Elle ne s'était jamais mariée, mais souhaitait avoir des enfants, sans toutefois préciser le nombre idéal. Elle estimait que la mère devait être la principale responsable de l'éducation des enfants. Elle ne voyait aucun lien entre sa vie familiale et ses possibilités d'éducation ou d'emploi.

Elle s'identifiait comme tidiane et croyait en l'importance d'être une « bonne musulmane », en suivant les préceptes islamiques tels que la prière, le jeûne et le zakat. Elle s'était rendue à Tivaouane, une ville religieuse pour les tidianes, mais ne faisait partie d'aucune daahira (association fraternelle). Elle estimait que les confréries avaient un rôle à la fois positif et négatif : positif lorsqu'elles guidaient les gens vers le « droit chemin », mais négatif lorsque certains dirigeants ne recherchaient que l'argent. Elle partageait les mêmes opinions religieuses que ses parents, qui étaient khadres, soulignant que tous étaient musulmans. Elle a fait remarquer que certains guides religieux s'engageaient en politique, tandis que d'autres se concentraient sur l'accompagnement spirituel. Elle estimait que certains guides faisaient du bien au pays en apportant la paix pendant les conflits, mais que d'autres exploitaient

les jeunes en leur demandant de mendier. Elle n'était pas sûre du rôle des confréries dans la promotion de la vie familiale ou des opportunités d'emploi pour les jeunes. Elle pensait que la pratique consistante pour les marabouts à demander aux jeunes de mendier était plus répandue aujourd'hui que par le passé.

Sa position sur les manifestations était systématiquement négative. Elle considérait les manifestations comme « très néfastes pour le pays » en raison des destructions matérielles qui nuisaient à l'économie. Elle estimait qu'il valait toujours mieux éviter les manifestations. Elle ne connaissait pas les mouvements militants spécifiques, si ce n'est ceux qu'elle voyait à la télévision. Elle pensait que les jeunes étaient frustrés par le chômage et les mauvaises conditions universitaires, mais elle ne pensait pas que la pandémie de COVID-19 était un facteur important. Elle observait que ce sont principalement les jeunes qui participaient aux manifestations, car les personnes plus âgées avaient « d'autres choses à faire ». Elle n'était membre d'aucune organisation civique et souhaitait « la paix » et « des emplois » pour tous. Elle n'était pas engagée politiquement et n'était membre d'aucun parti politique, affirmant que « les élus ne sont là que pour leur propre intérêt ». Elle affirmait avec conviction que « rien ne pourrait la pousser à manifester », craignant d'être tuée dans la rue alors que ceux pour qui ils manifestaient vivaient confortablement chez eux.

Vague 2 (octobre 2021) : Lors de son deuxième entretien, Awa, aujourd'hui âgée de 40 ans, a maintenu son point de vue sur l'emploi. Elle estimait que si l'on ne trouvait pas d'emploi avec son diplôme, il fallait chercher ailleurs, et que les diplômés avaient le droit d'exiger des salaires plus élevés. Elle pensait qu'un emploi moins intéressant pouvait tout de même offrir une vie confortable si l'on avait des « besoins limités ». Elle a réaffirmé que l'État devait investir dans

l'entrepreneuriat afin de créer des emplois et de favoriser la paix.

Son point de vue sur la migration restait inchangé : les gens migraient par nécessité en raison du manque d'opportunités locales, convaincus qu'il y en avait davantage à l'étranger. Elle a confirmé que les transferts de fonds et le mode de vie des migrants encourageaient d'autres personnes à migrer, citant l'exemple d'un jeune homme qui continuait à tenter de migrer illégalement parce que d'autres personnes de sa région faisaient des investissements qu'il ne pouvait pas se permettre. Cependant, elle continuait à penser que la réussite à l'étranger était variable et que certaines personnes ayant fait leurs études à l'étranger avaient du mal à trouver un emploi, même avec des salaires élevés.

Elle a continué à souligner que la vie était plus difficile pour sa génération que pour celle de ses parents, principalement en raison de la dépréciation de la monnaie et du coût élevé de la vie. Elle estimait que l'individualisme, qui conduisait à des familles plus petites et à une vie isolée, rendait plus difficile l'épargne et la couverture des dépenses. Elle a noté que les « intellectuels » et les travailleurs avaient tendance à avoir moins d'enfants, adoptant un « mode de vie occidental » en raison des réalités économiques.

Son opinion sur les confréries était cohérente : elle considérait qu'elles n'offraient pas directement des opportunités d'emploi, mais qu'elles recevaient plutôt de l'argent de leurs membres. Elle estimait que les politiciens étaient égoïstes et que les jeunes en étaient conscients, ce qui les amenait à abandonner leur engagement politique une fois qu'ils avaient trouvé un emploi. Elle ne considérait pas que les chefs religieux avaient une influence significative sur l'engagement politique ou civique. Dans une opinion frappante, elle affirmait que ceux qui fréquentaient l'école coranique étaient « plus déviants que les autres »

et que les « criminels » provenaient souvent des écoles coraniques, en particulier s'ils y passaient la nuit et mendaient. Elle pensait que l'abandon de l'école coranique au profit de l'éducation moderne avait un impact sur la déviance des jeunes, mais son raisonnement était peu conventionnel. Elle a maintenu sa position apolitique, considérant les politiciens comme uniquement intéressés par leurs propres intérêts, et a réitéré que rien ne la pousserait à manifester en raison des risques personnels que cela comportait.

Vague 3 (mai 2024) : Lors de sa troisième interview, Awa, désormais âgée de 43 ans, était toujours célibataire et sans enfant, vivant toujours chez ses parents et travaillant comme vendeuse de tissus. Elle continuait à ressentir une forte pression sociale pour se marier, qu'elle subissait sous forme de taquineries directes. La principale raison pour laquelle elle ne s'était pas mariée était qu'elle « n'avait pas encore trouvé » (la bonne personne), écartant les facteurs économiques ou professionnels. Elle avait l'intention de se marier si elle trouvait la bonne personne, mais ne savait pas comment y parvenir.

Son opposition aux manifestations restait absolue. Elle réitérait que les manifestations étaient « très mauvaises pour le pays » car elles détruisaient des biens et nuisaient à l'économie. Elle ne connaissait pas les mouvements militants, si ce n'est par ce qu'elle voyait à la télévision. Même si elle estimait que ces mouvements étaient « une bonne chose pour le pays » si leurs revendications servaient l'intérêt national, elle désapprouvait fermement toute méthode impliquant « destruction » ou « chaos », qu'elle considérait comme risquée pour les jeunes et perturbatrice pour la vie quotidienne. Son opinion sur les manifestations n'avait « pas changé » depuis la dernière interview ; elle continuait à rejeter la « destruction de biens publics et privés » et « la mort d'hommes ». Elle n'avait jamais participé à aucune manifestation et ne connaissait personne qui l'avait fait.

Elle n'avait jamais été impliquée dans d'autres activités politiques, telles que des grèves ou des campagnes sur les réseaux sociaux. Ses amis et sa famille ne soutenaient pas les manifestations.

Son point de vue sur la dynamique générationnelle était cohérent : la génération de ses parents avait eu une vie plus facile en raison du coût de la vie moins élevé, tandis que sa génération avait du mal à gagner sa vie et à fonder une famille. Elle estimait qu'il était plus facile pour ses parents de se loger et de quitter le domicile familial. Elle ne voyait aucun conflit entre les jeunes et les personnes âgées, estimant qu'ils se soutenaient mutuellement.

Son point de vue sur les confréries était resté largement inchangé. Elle était restée tidiane, mettant l'accent sur le fait d'être une bonne musulmane. Elle reconnaissait à la fois les aspects positifs (guidance religieuse) et négatifs (dirigeants avides d'argent, pratiques de mendicité) des confréries. Elle partageait les opinions de ses parents sur les pratiques religieuses. Elle a noté que certains guides religieux s'engageaient en politique, tandis que d'autres se concentraient sur les questions spirituelles. Elle estimait que certains guides étaient bénéfiques pour le pays en favorisant la paix pendant les conflits, mais que d'autres exploitaient les jeunes.

MANUSCRITS RÉCENTS DOCUMENTS DE TRAVAIL

No. 39 2024 Jessica Gienow-Hecht and Steffen Just
Music and Human Rights Since World War II

No. 40 2024 Xinyuan Dai and Lucie Lu
Beyond Liberal Narratives. China and the International Human Rights Order

No. 41 2024 Roberta Astolfi
Between Populism and Technocracy. The Impoverishment of the Individual's Political Role and the Vulnerability of Liberal Democracy

No. 42 2024 Mattias Kumm
Academic Freedom in Liberal Constitutional Democracies. Justifications, Limits, Tensions, and Contestations

No. 43 2024 Ettore Recchi
Fighting "Scandalous Inequalities". A Global Policy Proposal for a Humanity Identity Card and Basic Income

No. 44 2024 Michael Zürn, Nieves Fernández Rodríguez, Lena Röllcke, Maximilian Weckemann, Alexander Schmotz, and Stefan Gosepath
Towards a Typology of Contestation. Four Clusters of Contestants

No. 45 2024 Thomas Risse
Deep Contestations and the Resilience of the Liberal International Order

No. 46 2024 Johannes Heß and Tobias Klee
Putting the Masculinity into Liberalism. Gender Essentialism and Catalan Self-Perception as a Progressive Liberal Democracy

No. 47 2024 Gülay Çağlar and Jessica Gienow-Hecht
Putting the Masculinity into Liberalism. Gender Essentialism and Catalan Self-Perception as a Progressive Liberal Democracy

No. 48 2024 Jessica Gienow-Hecht, Tobias Klee, Marlene Ritter, and Lesar Yurtsever
Welcome to the Liberal State! Place Branding as a Historical Practice

No. 49 2024 Simon Clemens, Lorena Drakula, and Julian Heide
U.S. vs. Them. How Populism and Polarization Challenge the Liberal Order

No. 50 2024 Dmitry Uzlaner
Religion and Contestations of the Liberal Script. Non-Liberal, Illiberal and Beyond Liberal

No. 51 2024 Jürgen Gerhards and Johannes Giesecke
Non-Discrimination in Access to the Labour Market and its Support by Citizens in 26 Countries around the World

No. 52 2025 Juan Díez Medrano
Mediation Analysis of the Effect of Education on Anti-Migration Attitudes

No. 53 2025 Jorge Caldeira and Lourdes Sola
The Plural Dynamics of State Institutionalisation in Brazil. The Building Blocks of the Nation's Political Structures

No. 54 2025 Yara Sa'di-Ibraheem
Out of Home, Out of Time. Temporalities of Displacement and Urban Regeneration

No. 55 2025 Jessica Kim, Elizabeth A. Henry, Jerrid Carter, and Yasemin Nuhoglu Soysal
Populism's Many Faces. Understanding Its Role in Climate Scepticism Cross-Nationally

No. 56 2025 Alexander Kalgin and Sergei Mashukov
Displaced Russian Academics. Networks, Markets, and Survival Strategies

No. 57 2025 Gülay Çağlar, Charlotte Drath, Dominik Hammer, Paula Matlach, and Karolin Schwarz
Mapping the Germanosphere. A Pilot Study

No. 58 2025 Teng Li
Justifying the State, Individual Uptake, and Territorial Annexation

No. 59 2025 Karmen Tornius
Drafting the Gender Equality Script: African Women Between "Liberal" and "Liberatory" Gender Discourses in the 1980s

No. 60 2025 SCRIPTS
Crisis, Regression, and Resilience of the Liberal Script. A Research Programme

No. 61 2025 Ming Ma, Daniil Romanov, Alexander Libman, and Genia Kostka
Listening to an Authoritarian Neighbor: Russian Propaganda on Chinese Social Media after the Ukraine Invasion

No. 62 2025 Sushmita Nath
Populism and the Political Language of Illiberalism in India: Demonetisation and the Speech Acts of the Prime Minister

No. 63en 2025 Anette Eva Fasang, Noella Binda Niati, Mariéme Ciss, Assa Kamara, and Nancy Ndour
High Hopes and Broken Promises (HIBO): A Decolonial Qualitative Life Course Study with Young Adults in Senegal
Description of Study Design and Data Collection



Tous les documents de travail SCRIPTS sont disponibles sur le site web SCRIPTS à l'adresse www.scripts-berlin.eu et peuvent être commandés en version imprimée par e-mail à l'adresse office@scripts-berlin.eu



Hosted by:



In Cooperation with:



The Cluster of Excellence
"Contestations of the Liberal Script (SCRIPTS)"
is funded by:

